Hergé
au pays des Helvètes

Association Alpart
Les amis suisses de Tintin

4 | 2012

et la fierté pour ce patrimoine remplacent peu à peu la lassitude passée des republications. Tintin fait partie de l'histoire de *L'Écho* (aujourd'hui *Écho Magazine*), mais d'une histoire encore bien vivante puisque la rédaction reçoit régulièrement des témoignages de lecteurs qui associent encore et toujours l'hebdomadaire aux aventures de Tintin. La bande dessinée d'Hergé « est inscrite dans les gènes de l'*Écho Magazine* », selon son actuel rédacteur en chef Patrice Favre[24], à tel point que « l'ombre d'Hergé » en deviendrait « encombrante », tant il est difficile, 80 ans après les premiers pas de Tintin au pays des Soviets, de faire accepter aux lecteurs une nouvelle bande dessinée !

L'Écho, mais encore ?

Par la longévité de ses rapports avec Hergé, *L'Écho illustré* a éclipsé d'autres périodiques suisses qui ont aussi publié son œuvre, après la guerre. L'éphémère *Hirondelle* de Lausanne, un bimensuel pour enfants, a ainsi reproduit, en 1945 et 1946, une version maladroitement décalquée de *Tintin en Amérique*, interrompue par la disparition du journal[25]. Jean Dupont, rédacteur en chef de *L'Écho illustré*, n'y voyait alors aucun inconvénient, l'histoire ayant déjà paru dans son hebdomadaire dix ans plus tôt. Malgré tout, la publication de l'œuvre d'Hergé dans une autre revue romande commence bientôt à préoccuper la rédaction, soucieuse de conserver son exclusivité. La concurrence des albums de Casterman, distribués en Suisse, puis le projet d'y diffuser le journal *Tintin* nouvellement créé, poussent *L'Écho illustré* à soutenir la mutation du *Jeune Catholique* en *Francs Regards*, avec la publication non de Tintin – *L'Écho* ne voudrait pas se couper l'herbe sous les pieds –, mais de Jo et Zette, une série que l'hebdomadaire ne publie pas lui-même[26]. *Le Rayon du mystère* y paraît entre 1947 et 1950. Investir de cette façon le marché de la presse enfantine, en la rendant complémentaire de l'illustré familial, vise, on l'a vu, à « sauvegarder la position de *L'Écho illustré* » et à se prémunir contre des manœuvres telles que celles de *L'Hirondelle*.

La menace la plus directe viendra de *L'Abeille*, hebdomadaire illustré destiné à la famille, tout comme *L'Écho*. Ce concurrent publie *Le Testament de M. Pump* et *Destination New York* entre juillet 1953 et août 1955[27]. *L'Écho illustré* ne peut que désapprouver cette initiative, puisqu'il a un contentieux ouvert avec *L'Abeille*. Durant l'année 1953, il fait d'ailleurs paraître une série d'étonnantes publicités, illustrées par des images tirées des *7 Boules de cristal* avec l'assentiment d'Hergé[28] ; la plupart d'entre elles sont dirigées contre des concurrents, non nommés, qui

— Notre revue est catholique, au même titre que « L'Echo illustré ». Voyez, nous avons publié ici le portrait de Mgr X et des reportages sur telle ou telle manifestation catholique!
Vous avez souvent entendu des représentants vous tenir un tel langage.
— Moi, Tintin, je vous l'affirme. Seul, parmi les revues hebdomadaires de Suisse romande, « L'Echo illustré » peut prétendre à ce titre. Continuez à lui réserver une place de choix dans votre foyer avant toute autre revue.

L'Écho illustré, 20 juin 1953.

24 « Le cousin de Tintin », *Écho Magazine*, 4 février 2010, p. 3.

25 Voir à ce sujet l'article de Rémy Rochat, complété par Philippe Goddin, « Hergé et le passereau iconoclaste », *Les Amis de Hergé*, 46, novembre 2008, p. 36-39.

26 Voir Jean-Michel Paccaud, « *Francs Regards* et *Le Rayon du mystère* », *Hergé au pays des Helvètes*, 2, 2010, p. 6-14.

27 Voir Jean Rime, « *L'Abeille*, ruche suisse de Jo et Zette », *Hergé au pays des Helvètes*, 3, 2011, p. 17-19.

28 Voir Marcel Wilmet, « Les aventures d'un petit reporter... helvète », *Hergé* [revue des Studios Hergé], 1, décembre 2006, p. 26.

se targueraient d'être aussi des revues catholiques. Riposte : « Moi, Tintin, je vous l'affirme. Seul, parmi les revues hebdomadaires de Suisse romande, 'L'Écho Illustré' peut prétendre à ce titre[29]. » Implicitement, l'attaque vise *L'Abeille*, dont un représentant avait, en 1951, tenté de convaincre de potentiels lecteurs en brandissant une fausse souscription de l'évêque ! En réponse à la nouvelle provocation que constitue la publication de Jo et Zette, *L'Écho* publie enfin, pour la première fois, les dernières aventures encore inédites des deux enfants et de leur singe Jocko.

Les années cinquante sont aussi celles où Tintin fait son apparition en Suisse alémanique. De 1954 à 1962, l'hebdomadaire catholique *Der Sonntag*, sorte d'équivalent germanophone de *L'Écho illustré*, publie plusieurs aventures de Tintin, certaines pour la première fois en langue allemande : *Les 7 Boules de cristal*, *Le Temple du Soleil* et *L'Oreille cassée*, dont toute une partie (p. 39-56), notamment la rencontre

avec les Arumbayas, est étrangement supprimée[30]... De son côté, *Schweizer Hausfrau* (qui devient le *Wochenspiegel*) fait paraître, entre 1953 et 1962, sept aventures de Tintin (dont *L'Or noir* raccourci d'une page, la double aventure lunaire et *Tintin au Tibet* en primeur dans la langue de Goethe) ainsi que *Popol et Virginie*, sous le titre *Julius und Christinchen im Lande der Hasiden*. La publication s'arrête au milieu de *Tintin au Tibet*, en raison de la disparition de l'hebdomadaire, absorbé par *Elle*. Dans un prochain numéro, nous reviendrons sur cette forte présence de Tintin en Suisse alémanique, mais signalons d'ores et déjà que le public visé n'est plus uniquement celui

29 *L'Écho illustré*, 14 novembre 1953, p. 15. Cf. aussi les numéros du 20 juin, p. 8 et du 25 juillet, p. 12.

30 *Der Sonntag*, 26 décembre 1961, où la planche publiée combine artificiellement le début de la p. 39 et la fin de la p. 56 de l'album. *Das gespaltene Ohr* étant la dernière aventure publiée, on peut se demander si la rédaction voulait en finir au plus vite, et pourquoi. Sur les publications de Tintin en allemand, voir aussi *Hergé. Eine illustrierte Bibliographie* (2007) de Volker Hamann.

des enfants : dans le paragraphe introduisant *Le Crabe aux pinces d'or* dans *Der Sonntag* du 7 février 1954, la rédaction anticipe : « Peut-être y a-t-il même de nombreux adultes qui sont assez jeunes pour nous accompagner dans les voyages extraordinaires de Tintin. » Itou dans la présentation de *Tim und Struppi* dans le *Schweizer Hausfrau* du 5 décembre 1953 : « Le souhait a souvent été formulé d'une histoire dessinée, et nous avons aussi cherché activement quelque chose de vraiment bien, que nous pourrions offrir non seulement à notre 'Schwyzerchind' [petit Suisse], mais aussi aux parents et amis. » L'argument de vente est évident : Tintin, trait d'union entre les enfants des années trente et la nouvelle génération, fédère les lecteurs.

TIM — DER PFIFFIGE REPORTER

DIE KRABBE MIT DEN GOLDENEN SCHEREN

TIM, »der pfiffige Reporter«, hat sich vor geraumer Zeit auf unserer Redaktion vorgestellt und von einigen seiner abenteuerlichen Erlebnisse erzählt. »Aber das ist ja toll!« haben wir ihn unterbrochen. »Schreiben Sie doch ein Buch!« — »Oh, leider kann ich eben nicht so gut schreiben . . .« — »Schade . . . aber vielleicht lassen sich Ihre Abenteuer zeichnen . . .« — Und dann hat ein Zeichner die aufregenden Erlebnisse Tims und seines treuen Begleiters Struppi in einer Reihe von Bildern für uns festgehalten. »Bäumig!« sagten wir, als er sie uns unterbreitete, so bäumig, daß wir die Freude daran mit unsern jungen Lesern teilen wollen, weil geteilte Freude ja bekanntlich doppelte Freude ist. Vielleicht gibt es sogar zahlreiche Erwachsene, die jung genug sind, um uns auf Tims Abenteuerfahrten zu begleiten. Das wäre unsere dreifache Freude.

L'annonce du début des aventures de « Tim, der pfiffige Reporter » dans *Der Sonntag*, 7 février 1954.

À tous ces journaux, il faut enfin ajouter deux publications bilingues, en français et en allemand, parues dès 1959 : depuis cette année-là et jusqu'en 1976, *Rataplan* devient un équivalent suisse (mais mensuel et de petit format) du journal *Tintin*. D'ailleurs, sa version germanophone (auparavant intitulée *Miggis Kinderpost*) prend le nom de *Tim*, la traduction allemande du nom de Tintin. Une dizaine d'aventures du reporter y paraît, lentement mais sûrement, et les couvertures reprennent souvent celles du grand frère belge et français. *Junior*, quant à lui, fascicule mensuel distribué dans les commerces, reproduit les aventures de Jo et Zette et des gags de « Flip et Flup » entre 1959 et 1985 (dès 1963 et moins longuement pour la version française). Les noms étranges dont Quick et Flupke sont affublés ne sont autres que la francisation malheureuse de leur dénomination germanophone, tantôt *Flip und Flup*, tantôt *Stups und Steppke*[31] !

Dans la décennie 1950-60, l'œuvre d'Hergé est, on le voit, très présente dans la presse helvétique : *L'Écho illustré*, *L'Abeille*, *Francs Regards*, *Schweizer Hausfrau*, *Der Sonntag*, *Tim / Rataplan*, *Junior*, sans compter la plus ancienne *Hirondelle*, le journal *Tintin* français distribué en Romandie et bien entendu les albums vendus en librairie ! C'est aussi l'époque où notre héros entre dans l'imaginaire collectif.

Le mythe en marche

Il est très difficile de mesurer l'entrée d'une œuvre dans l'imaginaire collectif. Les références à cette œuvre en dehors de son contexte d'origine

31 La revue reviendra également sur ce sujet dans un prochain numéro. Voir cependant *Hergé au pays des Helvètes*, 1, 2007, p. 16.

en sont de précieux indices. Une telle tâche, parce qu'elle implique un corpus par définition très large, est aujourd'hui facilitée par la numérisation des livres et de la presse. Si les archives en ligne des journaux suisses romands sont encore peu nombreuses pour la période qui nous intéresse, l'ensemble actuellement accessible (en particulier *Le Journal de Genève*, *La Gazette de Lausanne*, *Le Confédéré*) fournit à tout le moins quelques tendances qui seront à affiner dans les années à venir. La première mention de Tintin répertoriée se trouve dans *La Gazette de Lausanne* du 17 décembre 1948, où Charlotte Olivier détaille des propositions « pour vos cadeaux de fin d'année », parmi lesquelles « les fameuses *Aventures de Tintin* de Hergé, déjà populaires chez nous ». Dix ans plus tard (20 novembre 1958), à l'heure où en France Marguerite Duras forge l'expression d'« Internationale Tintin », le même journal affirme : « Nous sommes à l'époque de la royauté de Tintin. [...] Tintin est lancé, il est comme le Spoutnik, il tourne, il tourne, mais plus il tourne et plus la loi d'attraction joue en sa faveur. » Entre ces deux dates, Tintin, de cadeau de Noël pour les enfants, est devenu une référence acceptée dans le monde des adultes. Dans des « Considérations sur la Yougoslavie » publiées par *Le Confédéré* du Valais le 7 janvier 1955, Léonard Gianadda compare les panoramas dalmates aux « paysages lunaires d'Hergé ». Cette fugace allusion, la première connue hors de tout contexte tintinesque, est importante : bien qu'elle relève sans doute d'une initiative isolée, elle signifie néanmoins que, pour le journaliste comme pour sa hiérarchie qui a laissé paraître cette phrase, *On a marché sur la Lune* (1954) est considéré comme une référence à la fois suffisamment connue des lecteurs adultes (même sans mention du nom de Tintin ou du titre de l'album), et suffisamment respectable pour être utilisée à l'appui d'une description sérieuse. Pour *La Gazette de Lausanne* du 6 février 1963, le constat s'impose et confirme l'intuition antérieure de *Schweizer Hausfrau* et *Der Sonntag* : Tintin n'est plus l'apanage des enfants, mais « nombreux sont les adultes qui rêvent Tintin, vivent Tintin, applaudissent Tintin ».

Tout le monde n'est évidemment pas du même avis. On connaît la censure, en 1953, du journal *Tintin*, rangé par les autorités vaudoises dans la catégorie « Littérature malsaine et de bas étage »[32]. Le bouillant chroniquer Jack Rollan avait engagé une cavale contre le gouvernement dans son *Bon Jour*. Même Henri Guillemin, attaché culturel à l'ambassade de France à Berne, avait soutenu Tintin, non sans une certaine confusion entre le personnage d'Hergé et l'hebdomadaire du même nom. *L'Écho illustré* avait défendu le journal *Tintin*, pourtant son concurrent, pour sauvegarder le crédit moral de la bande dessinée, indispensable à sa réputation de revue religieuse et familiale... Face à cette avalanche de protestations, le Conseil d'État avait fait marche

32 Voir Jean Rime, « Une des plus étonnantes aventures qui soient arrivées *réellement* à Tintin », *Doryphores !*, 5, 2010, p. 12-16.

Tintin et la Suisse : une amitié en ligne claire ?

Le Bon Jour de Jack Rollan, 18 février 1953.

arrière, au grand dam d'un certain M. Staub de Lausanne, qui accusera l'hebdomadaire français d'avoir perverti son fils. « À l'entendre, son garçon aurait subi un préjudice intellectuel considérable du fait de la lecture des publications 'Tintin'. [...] Il a dû intervenir avec énergie pour que son gosse soit désintoxiqué des théories distillées par les auteurs du journal en question[33]. » Dix ans plus tard, autres temps, autres mœurs, c'est non plus l'immoralité de Tintin qui est pointée du doigt, mais sa trop grande vertu : « Quant au personnage de Tintin, créé par un scout fervent, je m'étonne que les protecteurs de la jeunesse, toujours prêts à dénoncer le mal, n'aient pas jugé utile d'en montrer l'anormalité radicale. » Telle est la thèse extrême d'un lecteur ou rédacteur anonyme du *Journal de Genève* des 15/16 août 1964, dans une lettre ouverte intitulée explicitement : « Non à Tintin ». Et de poursuivre sur le même ton accusateur : « Avec une inconscience qu'il est permis de trouver extrêmement grave, Hergé imagine un héros adolescent, uniquement porté vers le Bien – ou mieux vers l'Ordre – se définissant par cette seule impulsion. Escamotant les tourments et les fièvres intensément créatrices de cette période de la vie essentiellement ambiguë, Hergé, qui écrit, dit-il, pour les enfants, leur propose un idéal totalement faux sur le plan psychologique aussi bien qu'au niveau de la morale. Tintin prône une dépersonnalisation radicale de l'individu au nom d'une morale communautaire qui est représentée comme la seule 'cause' à défendre. »

De telles diatribes, si elles prêtent à sourire, témoignent aussi de la popularité de l'œuvre qu'elles visent et de son statut naissant de mythe ou de modèle. Si en 1949 « on hésite [encore] à qualifier de 'classique' » la série créée par Hergé (*Gazette de Lausanne*, 10/11 décembre 1949), vingt ans plus tard, dans une bibliographie sur la conquête lunaire, *Objectif Lune* figure parmi les « classiques » à côté de Jules Verne et non loin de l'*Encyclopédie* de la Pléiade (*Gazette de Lausanne*, 21 juillet 1969)... C'est durant ce temps que les moins de soixante ans ne peuvent pas connaître que s'est construit en Suisse, à la jonction de la première génération de *L'Écho illustré* et de celle du journal *Tintin*, le mythe de Tintin, appelé par une présence démultipliée dans les kiosques et les librairies et par la consolidation de son capital symbolique. C'est sur ce socle que se poursuit aujourd'hui, malgré la lente érosion des ventes, la lecture de l'œuvre d'Hergé dans une Suisse que l'on peut qualifier sans hésiter – le succès du film de Spielberg et son retentissement médiatique le montrent – de tintinophile.

Jean Rime

33 Compte rendu des propos de M. Staub, 4 mars 1953, Archives cantonales vaudoises, S 66/380.

Paul Cantonneau, ou le génie silencieux

Grâce à sa bien connue sagacité, notre ami Jacques Hiron a exhumé une interview inédite du professeur Paul Cantonneau, de l'Université de Fribourg, représenté par Hergé dans *L'Étoile mystérieuse*, *Les Sept Boules de cristal* et *Le Temple du Soleil*. Réalisé par François de Vataire, journaliste vedette de la presse et de la télévision, cet entretien titré « Paul Cantonneau, ou le génie silencieux » a été publié en juin 1964 dans le mensuel *L'Histoire des sciences*. Par un heureux hasard, la redécouverte de ce document insolite, dont toutefois l'authenticité prête à controverse, coïncide avec la reconnaissance officielle du savant par les autorités fribourgeoises et l'inauguration cet automne d'une « allée Paul Cantonneau ».

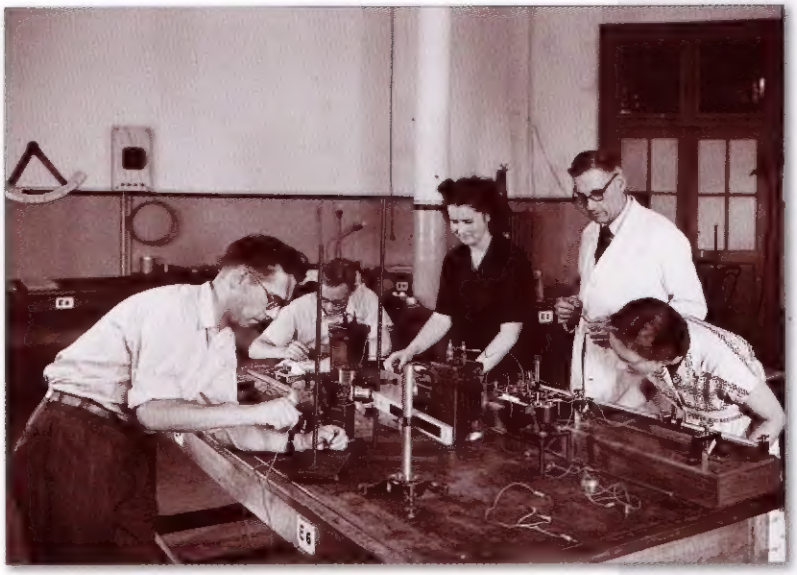
« C'est un événement que de recueillir une interview du Professeur Paul Cantonneau, tant la discrétion de cet éminent homme de science est légendaire. Si ses étudiants de l'Université de Fribourg ont toujours eu des contacts faciles avec lui, il n'en va pas de même des journalistes... La parution de son récent livre, *Une vie de recherches*, a été l'occasion d'un entretien unique et exceptionnel, qui est publié ici dans son intégralité, à sa demande. Nous l'avons complété par un extrait inédit de son ouvrage qui intéressera sans nul doute nos lecteurs.

– Professeur Cantonneau, vous qui êtes connu pour être extrêmement discret, pour ne pas dire secret, un livre vient d'être publié sur votre brillante carrière de scientifique. Elle le méritait largement. Est-ce pour en avoir pris conscience tardivement que cette initiative a été prise ?

– Certainement pas. Je n'ai pas changé d'avis sur la question. Mes travaux de recherche, les étapes par lesquelles je suis passé, les rencontres et les petits événements d'une vie de travail ne concernent à mon sens que les scientifiques. Pas le grand public. Et je pense qu'il devrait en être de même pour tous mes confrères.

– Mais, il y a pourtant ce livre...

– Parlons-en. Une fois pour toutes, et pour ne plus avoir à y revenir. J'ai passé ces dernières années de ma retraite à le rédiger dans un but unique et bien précis. En faire don à mes trois filles, afin que la transcription de ce que fut ma modeste contribution à la science reste dans la mémoire de notre famille, et plus particulièrement dans celle des générations



Le jeune docteur Paul Cantonneau (à gauche) – qui ne portait pas encore la moustache – avec son équipe de recherche, dans les années 1920-1930.

à venir. Jamais il ne m'est venu à l'idée d'envisager pour ces écrits une autre destination que celle-ci...

– Alors ce livre ? Contesteriez-vous son authenticité ?

– Oh ! non... C'est bien moi qui en suis l'auteur. Il n'y a pas un mot à supprimer, pas une virgule à ajouter ! Mais je regrette sincèrement sa publication...

– J'avoue ne pas comprendre...

– C'est pourtant simple. J'ai fait trois copies du manuscrit, et j'en ai offert une à chacune de mes filles, en leur expliquant mon propos. Je me souviens exactement de ce que je leur ai dit alors : « Ces textes sont pour vous, pour vos enfants, et

Paul Cantonneau, ou le génie silencieux

Le laboratoire du professeur Cantonneau à l'Université de Fribourg, en 1950.

pour les enfants de vos enfants. Désormais, ils ne m'appartiennent plus.» Il se trouve qu'elles ont pensé toutes les trois que ce serait me faire un beau cadeau que de les faire publier. Ce qu'elles ont réussi à faire sans difficulté, le premier éditeur consulté ayant aussitôt donné son accord au projet. J'avoue que je n'avais pas du tout envisagé cette hypothèse... C'est bien dommage. Je leur ai expliqué mon sentiment sur la question, avec calme, et on ne s'est pas fâchés pour cela. Elles croyaient tant me faire plaisir... Et puis, j'aurais dû être plus explicite dans mes recommandations. Mais, bon... C'est fait, c'est fait.

– Et ce ne sont pas les lecteurs qui vont le regretter. Le livre est un succès, et c'est largement justifié. Ce que vous révélez sur l'expédition du F.E.R.S. qui a permis de ramener un bloc de calystène, votre rôle dans la célèbre expédition Sanders-Hardmuth, tout cela est passionnant et inédit. Je dirais même explosif !

– Alors, disons que l'explosion a eu lieu. Et j'espère qu'il n'y aura pas d'autre victime que moi...

– Vous faites donc un grand honneur aux lecteurs de notre revue en acceptant cette interview...

– Je dirais plutôt que mon accord est très intéressé. J'ai compris qu'il fallait que je m'explique une bonne fois pour toute sur le sujet pour mettre les choses au point. C'est ce que je fais en ce moment par votre intermédiaire. Et je peux vous garantir qu'il n'y aura pas de seconde interview. Vous avez été le premier à me contacter, mais vous serez le dernier à qui j'en accorderai une.

– Permettez-moi de vous dire, Professeur, que le rôle que vous avez joué dans les études sur le calystène et ses applications constitue une avancée sans égale. À ce titre, votre témoignage est irremplaçable !

– Ah ! vous trouvez ? Eh ! bien, je ne partage pas votre avis. Je n'ai fait qu'accomplir ma mission de chercheur, comme tous les autres. J'ai eu certes un peu plus de chance que certains, voilà tout ! Pas de quoi en faire un roman...

– Allons, Professeur, soyez réaliste. Reconnaissez que vos travaux accomplis dans le cadre du F.E.R.S. ont eu des retombées considérables !

– Si vous le dites...

– C'est une évidence. D'ailleurs, je suis sûr que nos lecteurs aimeraient avoir plus de détails sur les rapports que vous entreteniez avec les membres de l'équipage de l'Aurore. Pouvez-vous nous confier quelques anecdotes inédites ?

– Cher Monsieur, n'y comptez pas. Je vous renvoie pour cela à ce livre pour lequel vous êtes là. Je n'ai rien de plus à ajouter. Ou plutôt si, une seule chose encore : les quinze minutes d'entretien que je vous ai accordées sont écoulées. Je suis au regret de devoir prendre congé... »

François de Vataire

Pour pallier le mutisme obstiné du savant, la rédaction de *L'Histoire des sciences* a complété l'entretien par un extrait de son autobiographie *Une vie de recherches*, dans lequel Paul Cantonneau, explique la découverte du calystène.

Il y a environ 4700 ans, une comète gigantesque est entrée dans notre système solaire, créant des désordres gravitationnels dans la « ceinture des astéroïdes », avant de repartir vers l'immensité de l'univers. C'est ce qui fit dévier l'orbite de l'astéroïde connu sous le nom d'*étoile mystérieuse* vers l'astre solaire, dont il se rapprocha. Lors de ses passages réguliers à sa proximité, il se réchauffa progressivement, émettant pour l'occasion de grandes quantités de lumière. Ce qui, vu de la Terre, le fit passer lui-même pour une comète, qu'il n'était pas, par les premiers astronomes qui eurent l'occasion de l'observer.

Il réapparut dans le ciel en 1941 et beaucoup de scientifiques pensèrent alors que la « comète » allait s'écraser sur la Terre. Bien heureusement, en se refroidissant progressivement au fur et à mesure de son éloignement du Soleil, il se désagrégea en de nombreux morceaux. On sait que seul un de ses principaux éléments, un des moins gros, d'environ 300 m de diamètre, percuta notre planète, déclenchant tremblements de terre et raz de marée lors de l'impact. La masse principale de l'astéroïde n'avait fait, elle, que frôler notre planète, à 45 000 km de distance.

C'est dans cette dernière circonstance que le professeur Hippolyte Calys mit en évidence l'existence du *calystène*, grâce à l'analyse spectroscopique du rayonnement de l'astéroïde, au moment de sa course vers la Terre. Les scientifiques assimilent aujourd'hui ce métal jusqu'alors inconnu à un isotope du francium. Beaucoup trop léger pour être un élément radioactif, l'atome de calystène a la propriété caractéristique d'attirer à lui les atomes de silice, constituant ainsi un agglomérat géométrique typique des supraconducteurs, ce qui lui confère un rendement thermique sans égal.

Lors de sa rentrée dans l'atmosphère terrestre, le fragment perdit rapidement de sa vitesse à cause de sa faible densité, tout en se réchauffant vivement dans le même temps, avant de toucher le sol, ou plus exactement l'eau, puisque c'est dans l'océan Arctique qu'il s'écrasa. La profondeur des eaux à cet endroit, près de 2000 m, permit d'éviter un choc brutal avec les fonds marins, si tant est que l'astéroïde les atteignit.

Un étrange phénomène, que personne ne soupçonnait, a alors été établi. En effet, cette *étoile mystérieuse* est ensuite remontée vers la surface, telle une balle de ping-pong qu'on aurait plongée sous l'eau, tout simplement parce que sa densité moyenne était inférieure à celle de la mer. En fait, elle flottait, tel un iceberg, ne présentant à la surface qu'environ le tiers de sa masse. Sa chaleur interne, au contact de l'eau froide, se mit à dégager une grande quantité de vapeur d'eau, visible de très loin. Progressivement, la température externe de l'astéroïde se mit ensuite à baisser. En même temps que l'astéroïde se refroidissait, un phénomène encore plus étrange apparaissait : il se dissolvait !

Car même si son apparence générale semblait l'apparenter à de la roche et à de la terre, ses composants inconnus de notre science se sont révélés être solubles dans l'eau… Et c'est bien ce qui causa sa disparition, et non un cataclysme sous-marin, comme on l'a longtemps pensé. D'ailleurs celui-ci aurait nécessairement déclenché à nouveau des réactions violentes, que les membres des deux expéditions, présents sur place, n'auraient pas manqué de ressentir. En réalité, l'astéroïde s'est comporté comme un biscuit qu'on aurait laissé tremper dans une assiette à soupe remplie d'eau : il s'est petit à petit désagrégé tout seul, sans qu'on y touche, en se dissolvant dans le liquide.

Je dirais même plus ! Cantonneau, ce célèbre inconnu

L'interview de Paul Cantonneau « retrouvée » par Jacques Hiron n'est que le dernier avatar en date d'une légende arborescente autour de ce personnage fictif. Les tintinophiles en connaissent déjà un exemple à travers la brochure fantaisiste du Dr Patrick Pommeau *alias* Jean-Bernard Pouy, *L'Expédition Calys* (Antoine de Kerversau Éditeur, 2007). Pareilles tentatives de prolonger, par des trompe-l'œil réalistes ou humoristiques, la vie des personnages créés par Hergé et de louvoyer ainsi entre fiction et réalité ne sont pas neuves. Le dessinateur lui-même s'y était essayé, dès ses débuts, avec une fausse lettre de la Guépéou menaçant la rédaction du *Petit Vingtième* en pleine publication des *Soviets*... le 1er avril 1930. Plus tard, des rubriques du journal *Tintin* confiées à « Tintin », au « capitaine Haddock » ou au « professeur Tournesol », ont participé de cette même volonté de faire sortir les personnages des cases des albums pour les faire entrer dans le quotidien des lecteurs. Le jeu s'est poursuivi après la mort d'Hergé et le célèbre *Tintinolâtrie* d'Albert Algoud (Casterman, 1987) a fait des émules.

Même si elles ne sont donc pas exceptionnelles dans la bibliographie tintinophile, les vraies-fausses attestations de Paul Cantonneau ont ceci de particulier qu'elles se sont multipliées au fil des années, sous la plume de plusieurs auteurs, et qu'elles ont infiltré de réelles publications scientifiques. Contrairement au *Tournesol illustré* du même Algoud, elles se cristallisent autour d'un personnage quasiment confidentiel, souvent pris en charge par une communauté locale, fribourgeoise, désireuse de faire vivre « son » unique représentant dans les aventures de Tintin.

Reprenons depuis le début. « Monsieur Paul Cantonneau de l'université de Fribourg[1] » fait son

apparition dans *L'Étoile mystérieuse*, plus précisément dans la galerie de portraits des participants de l'expédition Calys, publiée dans *Le Soir* du 27 novembre 1941[2]. La composition de l'équipe du F.E.R.S. – l'imaginaire Fonds européen de la recherche scientifique – a souvent fait le beurre des détracteurs d'Hergé : outre le professeur Calys, qu'on peut considérer comme belge, et notre Suisse, on y trouve un Suédois, un Espagnol, un Allemand et un Portugais. Pas de Français ni de Britannique : uniquement des ressortissants de pays de l'Axe ou de pays neutres. Cette Europe « quelque peu ambiguë[3] » relève de la compromission pour certains, de la « haute voltige » pour d'autres, qui estiment qu'Hergé s'est employé à « composer l'équipe de telle sorte de n'encourir aucun reproche de la censure allemande[4] » qui planait sur *Le Soir* « volé ».

Si troublante que soit cette observation (laquelle entre dans des polémiques plus générales frappant

1 Dans certaines traductions, la ville de Fribourg, sans doute trop peu connue, est remplacée par des localités françaises. En anglais, Cantonneau est rattaché à l'Université de Paris ; en allemand, à celle de Toulouse ; en dialecte picard, pour le clin d'œil, à celle de Boulogne, etc. Je remercie Jean-Michel Paccaud de cette information.

2 Voir Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre*, t. 4, Éditions Moulinsart, 2003, p. 182.

3 Pascal Ory, « Tintin au pays de l'ordre noir », *Magazine de l'histoire*, 18, 1979, cité dans Benoît Peeters, *Hergé fils de Tintin*, Flammarion, 2002, p. 194-195.

4 Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie*, Éditions Moulinsart, 2007, p. 285.

L'Étoile mystérieuse), la création de Paul Cantonneau répond peut-être aussi à des intentions moins lourdes de sens. Les aventures de Tintin étaient publiées depuis 1932 dans *L'Écho illustré*, édité à Genève mais émanant de l'évêché de Genève, Lausanne... et Fribourg. La ville, bastion traditionnel du catholicisme en Suisse romande, est régulièrement mentionnée dans l'hebdomadaire, qu'Hergé reçoit chez lui. Elle est aussi connue loin à la ronde, depuis longtemps, pour l'accueil d'étudiants étrangers. Même si Hergé n'a pas visité Fribourg, à tout le moins à ce moment-là[5], le nom de la ville a pu circuler dans son entourage au *Vingtième Siècle*. L'Université de Fribourg, fondée en 1889, comporte l'unique faculté de théologie catholique en Suisse romande, ce qui lui a assuré une renommée internationale dans les milieux ecclésiastiques et religieux.

Hergé se serait-il inspiré d'une personnalité réelle pour créer son professeur ? L'hypothèse a été avancée en 2003 par le journaliste Laurent Missbauer : « Il paraîtrait en fait que Hergé ait pris pour modèle Georges Python, le fondateur de l'Université de Fribourg, pour créer le personnage du professeur Cantonneau. [...] Le fait que Hergé ait appelé Cantonneau un professeur dont la sculpture figure à l'entrée de la bibliothèque cantonale (Cantonneau-Cantonale) accréditerait cette thèse. Certains y voient en effet l'humour typique d'Hergé[6]. »

Le jeu de mots entre « canton » et « Cantonneau »

Le buste en bronze de Georges Python à l'entrée de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg

apparaît d'autant plus probable que le patronyme n'existe pas. En revanche, la parenté avec Georges Python (1856-1927), personnalité politique importante pour l'histoire locale mais inconnue au-delà, est selon nous plus que douteuse. Elle supposerait qu'Hergé ait eu connaissance de l'homme, mort depuis une quinzaine d'années, et de son portrait (par *L'Écho illustré* ?) ; que le visage de Georges Python – pourtant assez ordinaire – l'ait frappé au point de l'inspirer pour un dessin ; enfin, qu'à une époque où il ne chômait pas, le dessinateur ait pris le temps de copier un document pour esquisser un personnage tout à fait secondaire. Pourquoi alors n'aurait-il pas choisi un véritable professeur pour modèle ? Pourquoi n'aurait-il pas joué sur le nom « Python » (*serpent*, etc.) pour le désigner, comme il le fait ailleurs ? Jusqu'à preuve du contraire, l'hypothèse ne tient décidément qu'à un poil : certes Python et Cantonneau portent tous deux la moustache, mais cette coïncidence n'a rien que de très banal. Elle est au demeurant incomplète, puisque la barbe du premier est nettement plus fournie que celle du second. La « rime d'image » ne suffit donc pas à certifier une filiation que rien d'autre ne justifie.

Ce qui est néanmoins patent, c'est que le personnage a amusé son créateur : contrairement à ses confrères savants, il bénéficie d'une appréciable visibilité dans la scène de Philippulus (*L'Étoile mystérieuse*, p. 17-18). Surtout, il est le seul, parmi les membres de l'expédition Calys, à participer aussi

5 Ce n'est qu'en 1947 qu'il découvrira la Suisse romande. Lors de ses nombreux séjours dans notre pays, il serait étonnant qu'il n'ait jamais vu Fribourg, même si aucun document n'a été retrouvé à ce propos (selon Philippe Goddin).

6 Laurent Missbauer, « Tintin et la Suisse. De Genève à Sion en passant par Nyon, Lausanne et Fribourg », *Sports & Loisirs*, 22, 2003, p. 30. Les garants convoqués par le journaliste sont deux archivistes des Studios Hergé. Interrogés au sujet de Cantonneau, ils ont rappelé le souci du détail d'Hergé sans pour autant pouvoir apporter de preuve à cette hypothèse. Je remercie Laurent Missbauer de cette précision.

Sommaire

Éditorial : **En ligne claire** | Jean Rime 3

Dossier : Tintin et nous (1932-2012)

Tintin et la Suisse : une amitié en ligne claire ? | Jean Rime 4

Paul Cantonneau, ou le génie silencieux | François de Vataire 15

Je dirais même plus : Cantonneau, ce célèbre inconnu | Jean Rime 18

Tintinanalyses

La ligne claire selon Exem | Ariel Herbez 23

Tintin à l'heure suisse 27

Tchang au pays des miroirs | Christiane Gillièron Paléologue 29

Association

Eurekâ ! 42

Les aventures d'Alpart | Francis A. Niquille 44

En route pour de nouvelles aventures ! 47

Impressum

Hergé au pays des Helvètes, N° 4, septembre 2012 ISSN 1662-2375

Éditeur : Association Alpart - Les amis suisses de Tintin (Bulle)

Directeur de la publication : Francis Antoine Niquille – **Rédacteur en chef :** Jean Rime

Graphisme : Stéphane Piller, Micrograph Création (Vaulruz) – **Impression :** Impr m Express Sar (Villeneuve)

Ont aussi contribué à ce numéro : Jérôme Balzano, Exem, Christiane Gillieron Paleologue, Ar e Herbez, Jacques Hiron.

Tous nos remerciements vont à : Emilio Berla, Viviane Brog, Jacques Chamay, Philippe Goddin, Kees Langerak, Laurent Missbauer, Emmanuel Rambure-Lambert, Olivier Roche, Gerard Ste nauer, Jean Ste nauer, l'évêché de Lausanne, Genève et Fribourg et son archiviste Madame Magalie Murith, la Bibliotheque cantonale et universitaire (Fribourg), Madame Alice Mantel, notre marraine, ainsi qu'aux nombreux part c ers et entreprises qui soutiennent l'association Alpart, et à travers elle cette publication

Cette revue est distribuée exclusivement auprès des membres de l'association A part

© Association Alpart 2012. © Hergé - Moulinsart 2012 pour toutes les i ustrat ons extraites de l œuvre d'Hergé.

Autres crédits . Sony / Paramount (p 3) ; *Écho Magazine* (p 4-5) , Bibliotheque cantona e et universitaire de Fribourg, Fonds Benedikt Rast (p. 15-16) , Exem (p 23-26) , Françoise Tahon p 4 Gu emette Colomb (p 44) ; Natacha Dupertuis (p 45) ; Am Stram Gram (p. 46) , Christophe Bia n / BD-F p 47 M oe p 47) Sauf indication contraire, les autres illustrations proviennent des archives de l'assoc at on A part ou de ses membres

En couverture et en dernière page : *L'Affaire Tournesol*, p 42 © Herge - Mou nsart 2012

Contact : Association Alpart, CP 520, CH – 1630 Bulle 1 – www assoc at on-a part ch – contact@association-alpart.ch

20 ans ateliers cesa création enseignes sa Bulle

To Print L'impression numérique de qualité Bulle

IMMOFLOR agence immobilière Rougemont

Group Mutuel Martigny

helvetia Montreux

Fiduciaire Ruffieux S.A. Bulle

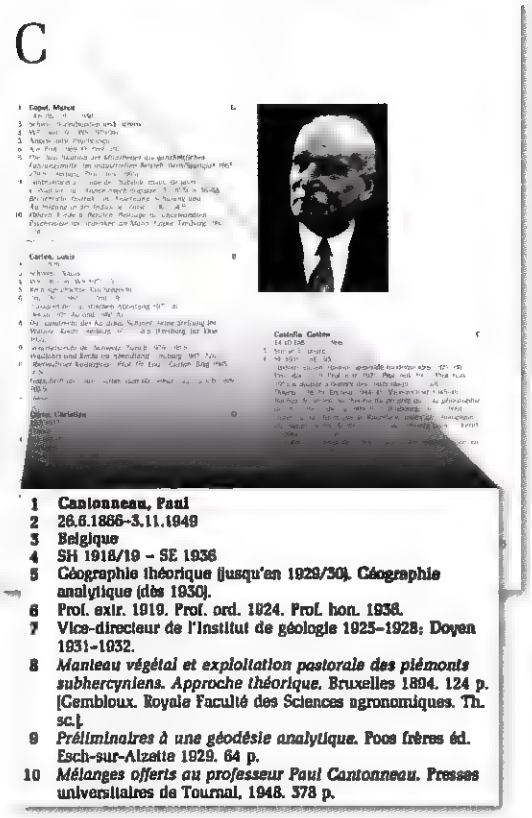
promove.ch Montreux

Hotel Helvetie Montreux

à l'expédition Sanders-Hardmuth des *7 Boules de cristal* et du *Temple du Soleil*. Cette reprise, qui est à mettre sur le compte d'un procédé balzacien de retour des personnages cher à Hergé, vise à renforcer la cohérence interne des aventures de Tintin, mais elle va paradoxalement pas sans entourer le dénommé Cantonneau d'un halo de mystère... D'abord, que le peut être la spécialité d'un savant compétent en géologie extra-terrestre comme en archéologie précolombienne ? Ensuite, où travaille-t-il vraiment ? À Fribourg ou à Bruxelles, comme tout porte à le croire dans *Les 7 Boules de cristal* (p. 20-21), puisque Tintin décide de se rendre d'urgence chez lui ? Son cas rappelle de loin celui d'Auguste Piccard, modèle avéré de Tryphon Tournesol, lequel enseignait à Bruxelles où Hergé le croisait parfois, mais était rentré au pays durant la Seconde Guerre mondiale.

La seconde vie du savant

La présence discrète mais répétée de Paul Cantonneau dans pas moins de trois albums sera le point de départ, des dizaines d'années plus tard, de la seconde vie du savant. En 1989, l'Université de Fribourg fête le centenaire de sa fondation et publie une prestigieuse monographie en trois volumes retraçant l'histoire de l'institution. Le troisième tome recueille des notices biographiques de tous les professeurs ayant enseigné dans l'*alma mater* depuis sa création[7]. Membre de la commission de rédaction, l'historien germanophone Hubertus von Gemmingen, tintinophile, ainsi que son collègue francophone Jean Steinauer, décident d'immortaliser le vénérable Paul Cantonneau, bien oublié par les autorités académiques, dans le marbre de cette auguste publication. Ils rédigent une notice factice, en dotant le savant d'une bibliographie imaginaire, mais dont les titres alambiqués parodient le plus pur style scientifique. Il en font un géographe d'origine belge, ayant professé à Fribourg de 1918 à 1936, né en 1866 et mort... en


C

1 **Cantonneau, Paul**
2 **26.6.1866–3.11.1949**
3 **Belgique**
4 **SH 1918/19 – SE 1936**
5 **Géographie théorique (jusqu'en 1929/30). Géographie analytique (dès 1930).**
6 **Prof. extr. 1919. Prof. ord. 1924. Prof. hon. 1936.**
7 **Vice-directeur de l'Institut de géologie 1925–1928; Doyen 1931–1932.**
8 ***Manteau végétal et exploitation pastorale des piémonts subhercyniens. Approche théorique.* Bruxelles 1894. 124 p. [Gembloux. Royale Faculté des Sciences agronomiques. Th. sc.].**
9 ***Préliminaires à une géodésie analytique.* Pocs frères éd. Esch-sur-Alzette 1929. 64 p.**
10 ***Mélanges offerts au professeur Paul Cantonneau.* Presses universitaires de Tournai, 1948. 378 p.**

La notice qui n'a jamais été imprimée et la page de *L'Histoire de l'Université de Fribourg* où elle aurait dû prendre place

1949 (juste après *Le Temple du Soleil* !). Audacieuse, l'initiative est d'abord accueillie avec bienveillance par le professeur Francis Python, coordinateur du lexique des professeurs et ancien lecteur de Tintin dans *L'Écho illustré*. À tel point qu'elle est intégrée dans une première mise en page. Mais *in fine*, elle est refusée par le directeur de la publication, Roland Ruffieux, au motif que : « Sérieusement, on ne pas publier ça[8] ! »

Jean Steinauer et Hubertus von Gemmingen ne restent pas sur cet échec. Pour valoriser les travaux de Paul Cantonneau, ils s'emploient depuis lors, dans leurs publications respectives, à introduire subrepticement des références à « ce géographe et naturaliste au savoir encyclopédique [...] injustement méconnu[9] ». La place manque ici pour reproduire

7 *Histoire de l'Université de Fribourg Suisse, 1889-1989*, t. 3 : *Personnes, dates et faits*, Fribourg, Éditions universitaires, 1992.

8 Voir Christophe Mauron, « Le vrai Paul Cantonneau », *La Gruyère*, 28 juin 2001, p. 28

9 Jean Steinauer, « Légende et réalité du Prof.

[18] Georges Rémi, «Le géographe devant la configuration des villes médiévales: le cas de Fribourg», in: *Mélanges offerts au professeur Paul Cantonneau*, Presses universitaires de Tournai 1946, S. 14.

La première référence à Cantonneau (*Freiburg*, Paulusverlag, 1991)...

Paul Cantonneau, «Hydrogeologie et approvisionnement des villes du Plateau suisse à la fin du Moyen Age», dans: *Travaux et documents*, Royale Société brabançonne des ingénieurs géomètres et hydrauliciens, vol. XVII (1926), Nivelles, impr. Albert frères; pp. 49–71 (reprint Bruxelles 2004)

... et la dernière en date, vingt ans plus tard (*Sculpture 1500*, Hier+Jetzt, 2011)

la bibliographie exhaustive attribuée au professeur Cantonneau, mais mentionnons à titre d'exemple le livre fictif *Avifaune des Préalpes et du Plateau suisses* (Fribourg, Librairie universitaire, 1934)[10] ou encore l'article «Écosystèmes pastoraux et villes drapantes» (dans *Paysans et mouvement communal en Europe*, Gembloux, Institut royal d'agronomie et de sylviculture, 1934, p. 137-161)[11]. Georges Rémi (*sic*) lui-même aurait participé aux *Mélanges offerts au professeur Paul Cantonneau*[12] !

Emboîtant le pas à Jean Steinauer et Hubertus von Gemmingen, Alain Clavien, professeur d'histoire contemporaine à Fribourg, consacrera une partie d'un cours public sur le milieu universitaire de l'entre-deux-guerres à Paul Cantonneau, « fils unique né en 1876 dans une petite bourgade, Moulin de Sarthe, que le parler local abrège souvent en Moulinsart, d'un père belge et d'une mère fribourgeoise, née Aeby[13] ». L'exposé est même agrémenté d'une prétendue interview radiophonique du savant, qu'il aurait accordée à Radio-Paris avant de s'embarquer sur l'Aurore.

On ne peut passer ici sous silence le fait que les efforts des historiens ont reçu un complément inattendu dans l'ouvrage, déjà signalé, *L'Expédition Calys. Contribution à l'élaboration d'une biographie des scientifiques participants agrémentée d'une bibliographie partielle de ces mêmes savants* (2007). Totalement indépendant des recherches cantonnaldiciennes fribourgeoises, ce fascicule livre une version sensiblement différente – et franchement moins crédible – de la vie et des œuvres de Paul Cantonneau, que l'auteur, notons-le au passage, distingue incompréhensiblement du Cantonneau des *7 Boules de cristal*[14]...

Sur le front fribourgeois, les choses ne se sont pas arrêtées en si bon chemin. Gérard Steinauer, frère de l'historien et lui aussi tintinophile, a donné au professeur un vrai statut d'auteur. Administrateur de la commune de Givisiez, dans l'agglomération de Fribourg, il a co-écrit et édité une bande dessinée numoristique, *La Légende de Givisiez* (2007), qui relate de façon décalée l'histoire de son village[15]. L'avant-propos explique le rôle qu'aurait joué Paul Cantonneau dans l'écriture de cette histoire illustrée, un rôle si important qu'il en est crédité en page de titre !

Cantonneau», *Annales fribourgeoises*, 2004, p. 292.

10 Voir Jean Steinauer, *Le Bras de Saint-Nicolas, et autres contes de chanoines*, Le Cassetin, 1996, p. 107

11 Voir Jean Steinauer, *Patriciens, fromagers, mercenaires. L'émigration fribourgeoise sous l'Ancien Régime*, Fribourg, Éditions universitaires, 1992, p. 273

12 Voir Jean Steinauer, *Fribourg*, photographies de René Berser, Éditions de la Sarine, 1991, p. 58.

13 Alain Clavien, cours «Entrer dans l'histoire», séance du 26 mai 2010, Fribourg, Musée d'Art et d'Histoire.

14 Cf. Jean-Bernard Pouy, *L'Expédition Sanders Hardmuth. Précisions Bio-bibliographiques*, Antoine de Kerversau Éditeur, 2005

15 Gérard Steinauer, Pécub, Paul Cantoneau, *La Légende de Givisiez*, 2007. La bande dessinée a été publiée dans *P'tit Givi 2007-2008*, une publication contenant le mode d'emploi de la vie locale destinée aux habitants et nouveaux résidants. Elle a bénéficié aussi d'un tirage séparé sous couverture cartonnée

« Une étude scientifique, explique Gérard Steinauer, s'imposait pour étancher notre soif de découvrir les circonstances qui présidèrent à la fondation, puis au développement de Givisiez. Menée par le Professeur Paul Cantonneau avec toute la rigueur qu'on lui connaît, cette recherche bibliographique révèle d'étonnantes péripéties, insoupçonnées jusqu'ici. » Grâce à cette initiative, Cantonneau est désormais enregistré dans le dépôt légal et dans le catalogue de la Bibliothèque nationale suisse !

Si les hommages rendus au savant fribourgeois ne manquent pas, comme on le voit[16], Cantonneau attendait encore la consécration ultime : une rue à son nom. C'est exactement le vœu formulé en 2007 par un certain Christophe Gremaud, de Marly (près de Fribourg), dans le courrier des lecteurs du journal *La Liberté* : « Je demande à Fribourg qu'il lui soit enfin rendu hommage et qu'une place ou une rue porte le nom de Paul Cantonneau. » Il n'est pas le seul à avoir eu cette idée : à l'instigation de Gérard Steinauer, la commune de Givisiez a créé, cette même année du centenaire d'Hergé, une allée Paul Cantonneau, en reconnaissance de l'aura scientifique du professeur et en remerciement, paraît-il, de sa collaboration bénévole à *La Légende de Givisiez*. La Commission cantonale de nomenclature a officiellement avalisé l'appellation « Allée Paul Cantonneau » le 21 juin 2007 et la route en question, destinée à desservir un futur quartier, a fait l'objet du permis de construire n° 24-07/A/0199 délivré le 6 août 2007 par le préfet du district de la Sarine[17]. Longtemps en chantier, cette allée Paul Cantonneau sera inaugurée le 13 octobre 2012 en présence des autorités communales. À quand, enfin, la reconnaissance officielle de Paul Cantonneau par la ville de Fribourg elle-même et par son université ? Tout n'est peut-être pas fini...

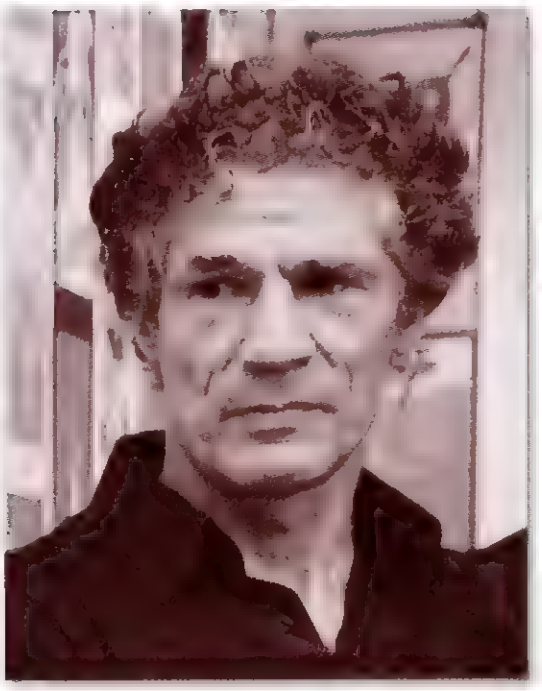
Jean Rime

16 Signalons, dans un autre registre, la réinterprétation du personnage dans des parodies suisses. Van C effe, dans *Tintin et le Pustaha* (Genève, Horace, 2005), fait ains de Cantonneau le conservateur d'un musée inspiré de celui de *L'Oreille cassée* dont le gardien chante non pas *Carmen*, mais... « Lioba » !

17 Je remercie Gérard Steinauer de ces précisions

La ligne claire selon Exem

Le dessinateur genevois Exem, fervent adepte de la ligne claire, s'est imposé notamment par ses impeccables et savoureux petits récits parodiant à la perfection les grands classiques comme Hergé, mais aussi Edgar Jacobs ou Winsor McCay. Il explique comment il comprend ce style sublimé par le créateur de Tintin.



– Que représente pour vous la ligne claire ?

– Telle que je l'entends, elle est étroitement liée à la personnalité d'Hergé, qui en est le centre. Le terme est fait pour lui. Non qu'il l'ait inventée : Rodolphe Töpffer, sans la nommer, la décrit déjà comme ce qu'elle sera, avec la simplicité du trait. Mais Hergé a eu le génie de savoir raconter quelque chose basé sur une technique complexe, la bande dessinée, de manière totalement universelle, en réfléchissant beaucoup pour trouver des solutions basées sur la simplicité, le minimalisme pour être compris par tous. Et c'est en se focalisant sur lui que Joost Swarte a inventé ce terme de ligne claire, à propos d'une exposition sur Tintin qu'il a co-organisée en 1977. Finalement, on peut se demander s'il n'y a pas aussi une ligne claire du côté de Charlie Chaplin, qui trouve une lisibilité absolue pour traiter de choses très complexes dans des films s'adressant à tout le monde. Il y a quelque chose de commun entre eux, dans leur façon de faire un travail de mise en forme énorme, qu'on ne réalise pas en voyant la limpidité du résultat.

Exem en quelques traits

Né à Genève, en Suisse, le 18 décembre 1951, Emmanuel Excoffier se lance dans le graphisme en autodidacte, en 1982, et réalise sa première bande dessinée, *L'Œil de Pallas*, puis un pastiche de Tintin, *Le Jumeau maléfique*, tous deux publiés par l'hebdomadaire *Tout va bien*. C'est à cette occasion qu'il adopte le pseudonyme d'Exem. Passionné boulimique de tout ce qui touche à la culture, il a un penchant particulier pour les littératures dites populaires, roman policier ou science-fiction, mais par-dessus tout bande dessinée, aussi bien dans la variété de ses expressions que sous ses aspects historiques ou théoriques. Toute son œuvre en est imprégnée, et une douzaine de mini-albums parodiant avec finesse et drôlerie les monstres sacrés de la BD en témoignent. Adepte non exclusif du style ligne claire, il vit depuis 1986 du dessin : bandes dessinées, mais surtout, avec la touche BD, affiches, dessins de presse, illustrations en tous genres et sur tous supports. Ses modèles et références sont notamment Hergé, Edgar P. Jacobs, André Franquin et Joost Swarte, mais aussi, de l'autre côté de l'Atlantique, Winsor McCay et George Herriman. Allergique à l'attitude mercenaire, il n'intervient qu'en accord avec ses convictions, privilégiant les domaines politique (du côté de la gauche et de l'écologie), social (voire humanitaire, notamment pour Amnesty international ou Terre des Hommes) ou culturel.

www.exem.ch

Exem est l'auteur de l'affiche de l'exposition « Les aventures de la ligne claire », proposée par le festival BD-FIL à l'Espace Arnaud (Lausanne) du 7 au 23 septembre 2012. Dans ce dessin dont la composition s'inspire de la couverture de *Tintin au Tibet*, il multiplie les citations à l'histoire de la ligne claire.

– Comment la définiriez-vous, cette ligne claire ?

– C'est une question de lisibilité. Il faut trouver l'équilibre parfait (qu'Hergé perd sur la fin) entre l'information nécessaire pour suivre une histoire et l'élagage du superflu, dans le dessin comme dans le dialogue. L'essence de ce miracle était déjà là dès les *Soviets*, et aboutit, à partir du *Lotus bleu*, avec ce moment de grâce du minimalisme et des exigences pour faire comprendre le récit, avec la fermeté du trait, la lisibilité de la narration et le respect du lecteur. Cela n'arrive pas n'importe quand, mais à un moment où, dans l'évolution des courants artistiques, on va aussi vers cette simplicité. L'Américain Geo McManus (*La Famille Illico*) démarre à peu près en même temps que le *Little Nemo* de Winsor McCay. Celui-ci est lié à l'Art nouveau, McManus est déjà dans le mouvement qui suit le cubisme, et va vers l'Art déco, avec ses exigences d'ordre, de géométrie, de simplification. Le Bauhaus est passé par là. Hergé suit ces tendances, et il regarde au bon endroit quand il regarde McManus. Ils ont les mêmes influences, les mêmes options, font les mêmes choix. Si cela séduit tant des gens comme moi, c'est que le génie absolu d'Hergé s'inscrit dans cet âge d'or du domaine des arts, de la typographie, de l'architecture, dans les années 20 et 30.

– Sur le plan technique, on évoque la caractéristique d'un trait de même épaisseur pour les personnages et les décors en arrière-plan, les couleurs franches en aplat

– Le trait ferme est important, mais la notion d'épaisseur égale ne tient pas vraiment : même avec la plume, Hergé fait des pleins et des déliés, notamment dans le lettrage des albums N/B. Le but n'est pas de réaliser un trait constant, mais d'avoir une image homogène. On voit qu'il appuie parfois, ce n'est pas un travail au *rotring*. C'est ce qui le rend difficile à imiter. Il n'est pas obsédé par le trait uniforme. Beaucoup de gens pensent, y compris certains dessinateurs, que pour faire de la ligne claire, il suffit de tracer un trait simple. C'est oublier que derrière la simplicité limpide d'Hergé, il y a un travail, un effort de dépouillement invraisemblable. Il le dit bien : quand il dessine, il reprend sans relâche, jusqu'à user, voire traverser le papier, pour trouver le meilleur mouvement, la bonne ligne au moment de l'encrage. C'est un travail de mise en place très lourd.

La ligne claire, c'est aussi la lisibilité de l'histoire. Jamais on n'est perdu dans Hergé. Par exemple, il choisit des noms de personnages percutants, faciles à mémoriser, ou il répète le nom des nouveaux personnages pour qu'on progresse sans difficulté. Il élimine le plus possible la voix off (les récitatifs), il faut

donc que le travail de montage, sur les enchaînements, soit le plus fluide possible pour qu'on s'y retrouve. Et il sait construire des histoires à plusieurs niveaux de lecture, pour les enfants et les adultes, tout en conservant une bonne lisibilité même pour ceux, les plus jeunes, qui ne comprennent pas tout.

– Comment les dessinateurs héritiers d'Hergé s'en sortent-ils face à ce monument ?

– On en est tous à faire une ligne claire qui ne sera jamais celle d'Hergé, même si on essaie de comprendre au mieux comment se l'approprier, quand on se pose dans sa continuité, tout en se disant qu'on n'est pas Hergé. L'idéal est qu'un lecteur, voyant un dessin de Swarte, comprenne d'où ça vient, mais sache sans pouvoir se tromper que c'est un dessin de Swarte. Il y a une filiation avec Hergé, mais c'est l'esprit de Swarte, nourri aussi de ses autres références. Nourri du mouvement artistique hollandais *De Stijl* et du Bauhaus, il peut voir le travail d'Hergé avec un œil différent, tout en le rejoignant.

Je fais un peu le même travail quand je me sens des affinités avec Le Corbusier et qu'une partie de mes références culturelles vont dans la même direction de simplicité que la recherche d'Hergé. On y va tous par des chemins différents, en fonction des premières influences qui nous ont marqués. Mais on voit bien que Swarte, Ever Meulen, Ted Benoit ou moi aimons tous l'Art déco, la typographie, les affiches des années 1930. Ce qui n'est pas forcément le cas de ceux qui copient simplement le trait d'Hergé.

– Pour certains, la ligne claire n'est pas un style, mais simplement un outil, une technique.

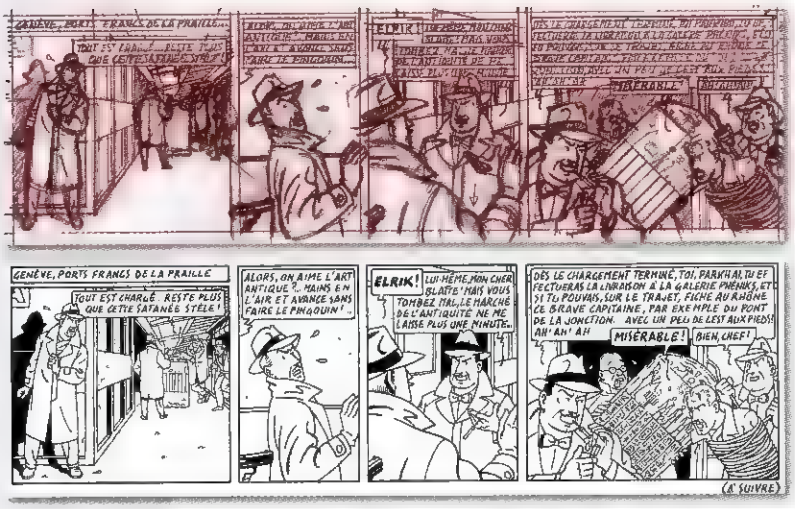
– Pas d'accord, ce n'est pas vraiment un outil. Hergé a un style, un univers, on ne peut pas le nier. C'est un style, ce goût pour le trait bien posé, la force de ce trait lié à la géométrie, la vraie architecture qu'on sent derrière. On le voit aussi en regardant les peintres qu'achetait Hergé.

– Quel sens la ligne claire donne-t-elle à votre travail ?

– Si j'aime ce style, c'est que j'aime ce qu'Hergé a produit, les albums, les couvertures. Mais ce n'est pas exclusif d'autres choses, je suis gêné par les monomaniaques. Hergé aussi était curieux, son œil se posait ailleurs, tout en gardant ses exigences. Par exemple, il admirait Franquin, et disait que pour lui, c'était le plus grand dessinateur qu'il connaissait.

Le crayonné rêvé e le travail mportant qui précède l'encrage.

Je suis autodidacte, et comme autodidacte on se cherche des références, des points d'appui. Hergé est venu tout naturellement, puisque j'ai appris à lire avec Tintin. Plus tard, quand j'ai participé à un concours du journal *Pilote*, je me suis largement inspiré de Little Nemo. Mais j'ai bien vu que si je voulais trouver un moyen de raconter des choses par le dessin, il fallait trouver des bons guides. Et dix ans plus tard, quand j'ai envisagé de me lancer sur le plan professionnel, j'ai pris tout ce que j'aimais, Tardi, Pratt, Hergé, Moebius, puis bien sûr Swarte... Dans ma première bande dessinée, *L'Œil de Pallas*, je circulais de l'un à l'autre, dans toutes les directions. Mais je me suis bien rendu compte en cherchant des points d'appui que la bonne solution venait la plupart du temps d'Hergé, que ce soit pour le cadrage, la façon d'occuper l'espace, le sens de la lecture, la narration... Et, coïncidence, à la mort d'Hergé on m'a proposé de lui rendre un hommage, ce fut *Le Jumeau maléfique* en mini-récit, qui a eu un certain retentissement.


GENÈVE, PORTS FRANCS DE LA PRAILLE...
TOUT EST CHARGÉ. RESTE PLUS QUE CETTE SATANÉE STÈLE !
ALORS, ON AIME L'ART ANTIQUE ? MAIS EN L'AIR ET AVANCE SANS FAIRE LE PINGOUIN !...
ELRIK !
LUI-MÊME, MON CHER ! SLATTE ! MAIS VOUS TOMBEZ MAL ! LE MARCHÉ DE L'ANTIQUITÉ NE ME LAISSE PLUS UNE MINUTE...
DÈS LE CHARGEMENT TERMINÉ, TOI, PARVIN AL TU EFFECTUERAS LA LIVRAISON À LA GALERIE PHÉNIKS, ET SI TU POUVAIS, SUR LE TRAJET, FICHE AU RHÔNE CE BRAVE CAPITAINE, PAR EXEMPLE DU PONT DE LA JONCTION. AVEC UN PEU DE LEST AUX PIEDS ! AH ! AH ! AH !
MISÉRABLE !
BIEN, CHEF !
(À SUIVRE)

Crayonné et encrage d'un strip paru dans *Le Temps* du 10 avril 2004, extrait d'une parodie de Blake et Mortimer.

Le risque est de rester enfermé dans cette démarche, et c'est vrai que le piège s'est un peu refermé sur moi. Mais tout de même, on reconnaît bien, du moins je l'espère, que c'est du Exem. Ma personnalité se manifeste, j'existe par mes références, du côté d'Hergé, mais aussi de Jacobs, qui a une ligne claire spécifique, avec une caricature des personnages qui reste très proche du réalisme.

Dans mon fonctionnement, le travail personnel et la référence sont indissociables. J'aime m'appuyer là-dessus, que ce soit sibyllin ou apparent. Je suis quelqu'un qui aime bien dire qu'il est fait de tout ça, de littérature avec Borges ou Gombrowicz, de peinture avec un Böcklin, et de bande dessinée bien entendu, avec Hergé presque tout le temps, mais aussi Krazy Kat (de George Herriman) ou Little Nemo par exemple.

– Hergé peut-il encore être un modèle pour les artistes de nos jours ?

– Indéniablement. Il ne peut pas se démoder, car il a une façon de raconter très moderne, en maîtrisant à la perfection les codes du médium. On ne peut pas faire mieux. Il est moderne en ce sens qu'il s'est totalement approprié ce mode d'expression, en le gérant de manière virtuose. Peu importe que les voitures datent des années 1950, il est intemporel par le génie qu'il y a mis. Son influence est à mon sens définitive, c'est un classique.

– Que pensez-vous du grand revival de la ligne claire au début des années 80, modernisée et réinterprétée par plusieurs grands auteurs ?

– C'est un phénomène normal, habituel, quand une génération s'aperçoit qu'un certain nombre de choses qu'on reniait au moment où on les vivait ne manquent pas forcément d'intérêt. Cela s'amplifie quand on a en face de soi un monstre qui occupait tout le terrain, comme Hergé. On a envie d'y réfléchir, et aussi de le contester. La bande dessinée s'est sophistiquée, elle est devenue adulte avec les Forest et autres Moebius, mais le retour sur Hergé, qui est un retour sur l'enfance, permet de redécouvrir quelque chose de beau, d'excitant, une bande dessinée formidable.

Swarte fait de la bande dessinée pour adultes avec un style pour les enfants, avec une envie de rendre hommage à Hergé au premier degré, en conservant une véritable fraîcheur, qui séduit énormément. Yves Chaland avait aussi ce pouvoir de séduction, il avait une envergure qui rend difficile de le cantonner dans un genre. Il avait une vraie admiration pour Hergé, mais aussi pour Franquin, dont il avait la virtuosité : son personnage de Freddy Lombard est un bâtard de Franquin et d'Hergé.

– Et son retour actuel ?

– Pour moi, le lien direct avec Hergé est moins évident. Il se fait plutôt par ricochet, par des Ted Benoit et ses contemporains ou des auteurs d'aujourd'hui comme Olivier Schwartz (un fou de Franquin et Hergé avec un petit côté Chaland) ou Émile Bravo. Il me semble que ce retour est plus superficiel que le *revival* des années 80. Ce dernier était plus complexe, car lié aussi à des règlements de comptes avec la génération précédente. On se fondait dans un style qu'on admirait, mais en le dynamitant de l'intérieur et en lui donnant un nouveau contenu.

Propos recueillis par Ariel Herbez

Tintin à l'heure suisse

Quelques mois avant la publication de *L'Affaire Tournesol*, Tintin s'était déjà mis à l'heure suisse ! En 1954 et 1955, la firme horlogère Helva a en effet commercialisé des montres à l'effigie du reporter. Un membre de l'association, Jérôme Balzano, nous a communiqué un dossier iconographique très complet à ce sujet.

Lots 241 et 242 du catalogue de la vente Artcurial, Paris, 9 octobre 2010. Le support en feutre (en haut) est le seul exemplaire connu.

Avec la « montre Tintin », bientôt rebaptisée « montre Helva type Tintin », le personnage d'Hergé donne pour la première fois l'heure aux jeunes de 7 à 77 ans. Créé quelques années après la Seconde Guerre mondiale, à un moment où le marché horloger, comme ceux du textile et des soins corporels, est en forte croissance et touche un public familial, le produit semble répondre à une réelle demande. Signe de cette diversification de la clientèle, la montre Tintin a connu plusieurs déclinaisons soignées : montre « Junior », avec une grande effigie de Tintin et Milou, montre « Sport », encore plus résistante, puis montre « Standard ». Mais la légendaire qualité helvétique a son revers (non moins helvétique) : l'objet est cher, très cher. Selon certains calculs, le modèle « Sport » coûterait l'équivalent du salaire mensuel d'un travailleur[1] !

Afin de convaincre les jeunes et surtout leurs parents, la firme développe une campagne de publicité étendue dans le journal *Tintin*. Dans des exposés didactiques, elle présente les atouts du produit : « La montre Helva, elle va[2] ! » Pour preuve de sa bonne foi, elle offre même à ses clients un bon pour un cadran interchangeable « sans décoration » – lisez : sans image de Tintin – pour que les enfants continuent à porter leur montre Helva une fois devenus grands ! Plusieurs concours assurent en outre le ralliement des lecteurs. L'un d'entre eux consiste à estimer la durée du mouvement de la montre sans qu'elle ne soit remontée – réponse : 40 h, 30 min et 50 sec[3].

1 Sur le contexte économique et la stratégie d'Helva, voir Rob Vlek et John De Prinse, « Kent u dit ? De merchandising ! De Helva uurwerken type Kuifje », *Duizend Bommen !*, 18, 2004, p. 33-35

2 Supplément au journal *Tintin*, 23 mars 1954.

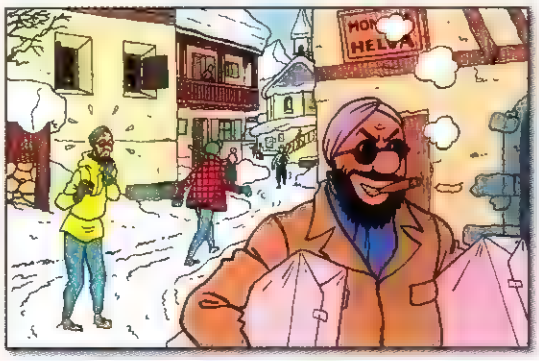
3 Journal *Tintin*, 30 juin 1954, p. 19

Mais surtout, dans quasiment chaque numéro en 1954 et 1955, l'hebdomadaire publie un strip promotionnel inédit, confié d'abord à Tibet, qui vient de créer Chick Bill et qui inventera bientôt Ric Hochet, puis à Henri Ghion, plus connu sous son pseudonyme Géri, dessinateur du journal ayant travaillé un temps aux Studios Hergé. Une telle proximité entre le journal *Tintin* et les produits à l'image du reporter n'a rien d'étonnant, puisqu'à l'époque, c'est Le Lombard, éditeur de l'hebdomadaire, qui gère, *via* sa filiale de publicité Publiart, le *merchandising* dérivé de l'œuvre d'Hergé. Sous l'impulsion de Guy Dessicy, ancien coloriste d'Hergé, cette agence s'est précisément spécialisée dans la réclame par la bande dessinée.

Or, comme l'a récemment révélé Jean-Michel Petit dans la revue *Les Amis de Hergé*[4], cette publicité a connu un prolongement inattendu : Hergé lui-même, dans une planche de *La Vallée des cobras* publiée dans le journal *Tintin* du 21 avril 1954 (soit en pleine opération Helva), inscrit le nom de la marque sur une enseigne de la station savoyarde de Vargèse. Clin d'œil ou promotion subliminale ? Jean-Michel Petit ne tranche pas, mais suggère, sans dédouaner Hergé de sa responsabilité, qu'un collaborateur des Studios, Jacques Martin ou Bob de Moor, pourrait ne pas y être étranger. L'histoire ne dit pas non plus si la montre que porte Tintin à son poignet en Suisse, dans *L'Affaire Tournesol* (p. 18, dernière case), est de marque Helva !...

La Rédaction

Un gag dessiné par Tibet (journal *Tintin*, 3 mars 1954).



La Vallée des cobras, p. 17.

LES MONTRES HELVA TE RACONTENT...
Chers auditeurs, nous apprenons à l'instant que nos deux jeunes héros partis vers la lune ont atterri sans incidents.
Sur la lune
Alors, Léon, comment te sens-tu ?
Pas trop mal, si ce n'est ma montre qui est complètement détraquée par suite du voyage
Je t'avais prévenu. Moi, avec ma Montre HELVA je n'ai rien à craindre. Elle résiste aux chocs les plus rudes
OH... REGARDE
Des traces de pas sur la lune
Ah ! là ! là ! Pourquoi donc cet air abruti, Léon ? Ne sais-tu pas que Tintin et Milou sont venus avant nous sur la lune ?

Référence explicite à *On a marché sur la Lune*, dans ce strip de Henri Ghion (journal *Tintin*, 3 août 1955)

4 « Découvertes subliminales dans l'œuvre », *Les Amis de Hergé*, 53, printemps 2012, p. 16-17

Tchang au pays des miroirs

Oui, maintenant nous voyons dans un miroir, en énigme; mais alors, face à face. Maintenant, je connais partiellement; alors, je connaîtrai comme je suis connu.

I Cor. 13, 12. (Trad. André Chouraqui, Desclée de Brouwer).

Si Marguerite est ravie de se voir si belle en son miroir, Bianca se montre moins enthousiaste devant son reflet, qu'elle reconnaît pourtant. C'est qu'une image spéculaire doit autant à l'artefact qui réfléchit qu'au Narcisse désarçonné qui s'y mire. Le trio sujet-miroir-reflet en devient d'autant plus intéressant qu'il permet à un observateur extérieur, au moins en partie, de débrouiller dans l'image ce qui provient du modèle et ce qui est dû au médium qui la crée. Le terme de *miroir*, bien sûr, est à prendre au sens large: surface d'eau, prisme, Supercolor-Tryphonar ou autre appareil optique, mais aussi intermédiaire humain qui imite, chante, décrit, dessine.

Les Bijoux de la Castafiore, p. 49.

Georges Remi, lui-même fasciné par les doubles, a été reflété dans suffisamment d'ouvrages pour que l'on puisse en former une image différenciée, multiple, complexe. De 1907 à 1983, les nombreux portraits qui jalonnent ou retracent son histoire nous permettent de l'approcher et de le connaître, et l'œuvre de Hergé, dans toute sa richesse, vient à notre secours pour mieux comprendre le détail de tel ou tel épisode.

De Zhāng Chōngrén[1], en revanche, on a peu de traces. L'étudiant des années 30 nous est accessible avant tout par les récits rétrospectifs réécrits par Gérard Lenne et publiés sous le titre *Tchang au pays du Lotus Bleu*[2]; par le livre riche et nuancé que lui consacrent sa fille Yifei et Jean-Michel Coblence[3]; et par les témoignages de Hergé. Le sculpteur des années 80 nous paraît plus proche, mais les films, interviews, commentaires, s'ils ne manquent pas, ont tendance à se répéter. Comme dans une galerie des glaces, les reflets sont contemporains et impropres à l'analyse génétique. De l'histoire de Zhāng et de sa relation à Hergé, on connaît peu, on connaît mal. Les analyses qui suivent voudraient les éclairer.

Tchang n'est pas Zhāng

C'est un truisme, mais il est bon de le rappeler Quand Magritte peint une pipe assortie de la

1. La translittération en français préserve l'usage chinois, où le patronyme précède le nom individuel (Mao Zédōng, Sun Yat-sen). J'utilise la transcription pinyin, sauf dans les citations ou lorsque la personne est connue sous un nom prononcé différemment qu'en mandarin. J'écris donc *Zhāng Chōngrén* pour parler de l'ami chinois de Hergé, et *Tchang Tchong-Jen*, comme Hergé, pour désigner l'ami qu'il a donné à Tintin.
2. [Zhāng Chōngrén], *Tchang au pays du Lotus Bleu*, Séguier, 1990
3. Jean-Michel Coblence et Tchang Yifei, *Tchang! Comment l'amitié déplaça les montagnes*, Éditions Moulinsart, 2003

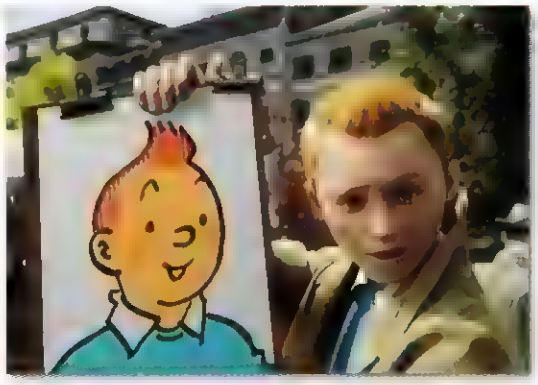
En ligne claire

2011 fut, incontestablement, l'année du Tintin numérique, celui de Spielberg, celui qui court plus vite que son ombre – sans potion magique – pour le bonheur des « jeunes de 7 à 77 ans » (et l'agacement compréhensible de certains inconditionnels). Quelles que soient les forces et les faiblesses du *Secret de la Licorne* en 3D, les membres d'Alpart, étroitement associés à la sortie du film en Suisse romande, n'ont pu que se réjouir de voir Tintin enfin rendu aux enfants. Dans des multiplex aussi remplis que l'opéra de Szohôd, des milliers de tintinocinéphiles en herbe, dont même les parents n'étaient pas nés lorsque paraissait le dernier album de Tintin, ont frémi avec leur héros, se sont attendris avec Milou et ont ri aux pitreries du capitaine Haddock.

Après l'engouement des salles obscures, 2012 marque le retour à la ligne claire. Au Tintin d'Hergé, d'encre et de papier. Pour voir clair, plus besoin de binocles *ad hoc*, les « lunettes Leclerc » suffisent amplement. La déferlante cinématographique n'a pas éclipsé le petit reporter que nous aimons, bien au contraire : il en est sorti grandi. Les vrais chefs d'œuvre ne fléchissent jamais sous les adaptations ni sous les exégèses, détournements, parodies... Grâce à l'interprétation de Spielberg, « belle infidèle » et par nature différente de notre vision européenne, le film a même livré sur les albums d'Hergé un éclairage neuf, une vision parfois iconoclaste et des aspects que nos yeux (trop habitués ?) avaient oublié de se rappeler.

2012, donc, marque le retour à la ligne claire. Très concrètement même, puisque cet automne, Alpart organise plusieurs animations autour de l'exposition « Les aventures de la ligne claire » organisée par le festival BD-FIL de Lausanne. Dans ce numéro, l'interview d'Exem, créateur de l'affiche et ami fidèle de l'association, vous livrera le regard personnel qu'un artiste passionné porte sur l'héritage graphique légué par le père de Tintin.

Mais la ligne d'Hergé est-elle si claire qu'on le croit, tirée au cordeau ? Certes, le cher capitaine se heurte violemment à un poteau publicitaire, ligne



claire et verticale (voir notre couverture). Lumineux, le trait sépare, distingue, irradie de rêve et de fantaisie l'univers qu'il enclôt. Il évite la transparence avec les banalités du quotidien et l'intrusion du monde réel dans le royaume de l'imaginaire. Mais « pour voir clair », pour enrôler le lecteur dans l'aventure, des nuances s'imposent : Tintin n'est pas une pure abstraction, il nous parle, il est des nôtres. Claire, la ligne d'Hergé l'est bel et bien, mais grâce à ses modulations, ses fragilités, sa vivacité. L'étude approfondie de Christiane Gillièron Paléologue sur « les miroirs de Tchang » révèle un cas passionnant des jeux de perméabilité entre réalité et fiction, entre références et différences.

Autre exemple : dans ses pages helvétiques, *L'Affaire Tournesol* présente un reflet, mais réinventé, des liens entre Hergé et la Suisse. Si le capitaine Haddock y achète *L'Écho illustré*, c'est que le journal publiait les aventures de Tintin... depuis septembre 1932. Eh oui ! 2012 marque aussi les 80 ans de la présence de Tintin dans notre pays. Cet anniversaire, objet de notre dossier, est l'occasion de publier des découvertes récentes et des témoignages insolites sur cette longue amitié entre Tintin et ses lecteurs suisses. Votre association et votre revue contribuent à ce que cette solide amitié se poursuive, année après année, en ligne droite... et en ligne claire.

Jean Rime

légende « Ceci n'est pas une pipe », tout le monde comprend et renchérit : bien sûr, l'image d'une pipe n'est pas la pipe. C'est pourquoi, lorsque Hergé déguise Sir Basil Zaharoff en le nommant Mazaroff dans la première version de *L'Oreille cassée* (*Petit Vingtième* du 6 août 1936), Bazaroff dans la version couleur de 1943, personne n'y voit à redire. De façon similaire, Roberto Rastapopoulos peut bien doubler le tristement authentique trafiquant Elie Eliopoulos, Tryphon Tournesol s'inspirer d'Auguste Piccard et Bianca Castafiore d'Emma Calvé, ils ne s'appellent ni Elie, ni Auguste, ni Emma. Mais Hergé suggère-t-il, dans *Tintin au Tibet*, que Tchang Tchong-Jen *n'est pas* Zhāng Chōngrén malgré la similitude des noms, la machine à dénoncer les erreurs se met aussitôt en marche. Voyons cela de plus près.

Timbre fictif, intégré à la carte de vœux dessinée par les Studios Hergé pour 1976. En la découvrant, Zhāng aurait éclaté de rire[4]. En voyant comment « son » nom est orthographié, il avait de quoi rire... jaune !

Le nom de Zhāng, on le sait, s'écrit 張充仁. Dans *Tintin au Tibet*, ô surprise, le nom du jeune Tchang, dévoilé pour la première fois en caractères chinois, apparaît dans deux graphies alternatives, l'une et l'autre différentes de celle qu'utilise le « vrai » Zhāng. La vignette 3D2[5] montre la lettre que Tchang adresse à Tintin de Hong Kong et indique son expéditeur : 張仲文 (qui pourrait, incidemment, être l'actrice [Diana] Zhāng Zhòngwén, très célèbre dans les années 50-60). L'inscription sur la roche de la vignette 30B2 comprend, elle, les trois sinogrammes 張仲仁. Les patronymes de Zhāng et de Tchang coïncident donc, mais pas la suite. Est-ce là une *erreur* ? Patrick Mérand et Li Xiaohan n'hésitent pas : « Dans *Tintin au Tibet*, on retrouve la signature de Tchang mais malheureusement, ce dernier n'étant pas là pour guider le crayon d'Hergé, la transcription est erronée [Zhāng Zhōngrén au lieu de Zhāng Chōngrén][6] ». Bien sûr, que le nom écrit en page 3 et celui de la page 30 diffèrent est intriguant : dans la vraie vie, on ne change pas ainsi sa signature, même si on est chinois... Mais Hergé est loin d'être naïf en matière de noms, et il a pu glisser ici un indice : « Attention, un nom peut en cacher un autre ! » On connaît son amour pour les jeux de mots, et l'on a ici un très beau « zimi », cette forme chinoise du calembour qui traduit des homophones par des hétérographes, et dont un autre exemple jalonne *Le Lotus bleu* (voir *Le Lotus bleu décrypté*, p. 37-38). En effet, Zhòngwén 仲文 peut s'écrire 中文, ce qui signifie... « caractère chinois »[7] ! On peut aussi noter que la discrépance entre les deux vignettes avait déjà été relevée par Ronald Poelmeyer en 1979, dans un opuscule en néerlandais qu'il avait fait parvenir à Hergé. Or, dans sa lettre de réponse[8], celui-ci donnait des précisions sur l'origine belge de certains toponymes tibétains. En revanche, il restait muet sur le mystère des deux inscriptions différentes. Et lui qui n'hésitait pas à reprendre une vignette lorsqu'on pointait une incohérence n'a pas jugé bon de retoucher quoi que ce soit.

Mais retournons à la première apparition de Tchang dans *Le Lotus bleu*, lors des présentations au bord du fleuve (vignette 43B3 de la version couleurs, 85D3 de la version N/B). Le 30 mai 1935, Tchang ne fournit à Tintin (et ses lecteurs) que son patronyme. Ce n'est qu'en 1946, après le remaniement et la mise en couleurs de l'album, que l'on apprendra

4 Thierry Smolderen et Pierre Sterckx, *Hergé. Portrait biographique*, Casterman, 1988, p. 418. Précisons que Hergé, dans son crayonné, n'avait pas utilisé cette graphie...

5 Conformément à l'usage, cette référence signifie « page 3, 4e strip, 2e case »

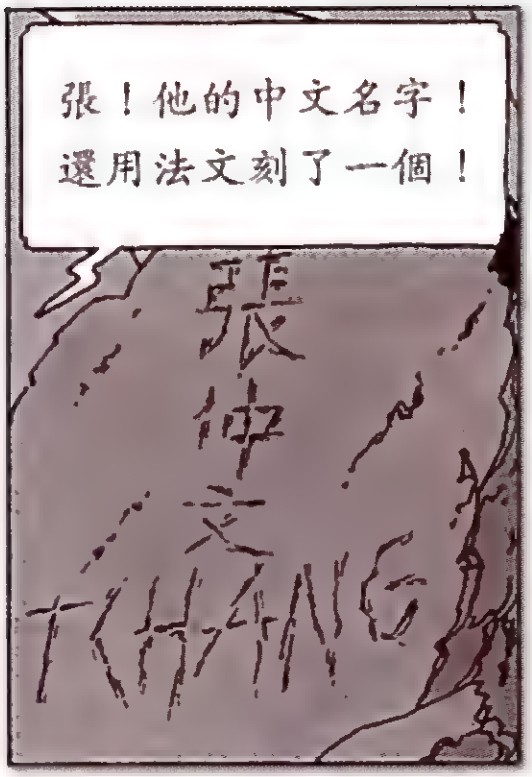
6 Patrick Mérand et Li Xiaohan, *Le Lotus bleu décrypté*, Sépia, 2009, p. 53

7 Voir le beau site de Rick Harbaugh, « Learn Chinese characters » à l'adresse http://www.zhongwen.com

8 Publiée dans la version française de Poelmeyer, qui date de 1985, *Tintin a-t-il été au Tibet ?*, Lambiek, p. 31

son petit nom, Tchong-Jen. (J'évite de l'appeler « prénom » puisqu'il se place après le nom, ou « nom de baptême » puisque Tchong-Jen n'a probablement pas été baptisé, contrairement à Zhāng qui a reçu le nom de Matthieu). On a donc, douze ans après la création de Tchang, un repentir de Hergé qui tient à rappeler le souvenir de son ami retourné au pays. Mais en 1960, avec *Tintin au Tibet*, l'occasion lui était donnée de remettre l'église au milieu du village : même s'il appartient à la famille, un personnage de papier reste un double, une représentation ; il ne doit pas fonctionner comme un leurre. Les éditions en chinois sont alors susceptibles de nous aider. En effet, pour parler de Tchang, le traducteur doit choisir quels sinogrammes employer. S'il tient à la cohérence, il doit corriger dans *Tintin au Tibet* ou la case 3D2, ou la case 30B2, pour les harmoniser ; s'il tient à la perfection, la graphie choisie devrait être celle de la case 43B3 du *Lotus bleu*. Bien sûr, rien n'impose la graphie 張充仁, sauf à insister sur l'identité entre Tchang et Zhāng.

Que l'on modifie le nom de l'expéditeur de la lettre en 3D2 ou celui gravé dans la roche (30B2), la correction est coûteuse, parce qu'elle exige de retoucher le dessin : il ne s'agit pas simplement de texte composé et inséré dans un phylactère. Pour des raisons d'économie, l'éditeur commercial pourrait donc décider de garder telles quelles les deux vignettes. Il peut aussi le faire par respect pour l'original, comme dans les autres langues. C'est ce que choisissent China Times (1995), China Children's Publishing House (2001) et China Children's Presse and Publication Group (2010). Epoch (1980), les pirates Wenlian (1987) et Qinhai (1998) prennent la peine de modifier la missive et l'expéditeur devient 張仲仁. Epoch n'a pas publié *Le Lotus bleu*, mais chez les autres éditeurs, seule la cohérence interne est préservée, la graphie choisie ne correspondant ni au nom complet de Zhāng, ni à celui de Tchang tel que rendu dans *Le Lotus bleu*. Tchang se prénomme même 中华 (Zhōnghuá) dans l'édition Weilai. Commercial Press (2004) modifie



Tintin au Tibet, Commercial Press (2004), p. 30. L'éditeur de Hong Kong a pris la peine de modifier l'inscription sur le rocher pour l'harmoniser avec la graphie de la lettre en page 3, mais le nom ainsi modifié ne correspond pas à celui de Zhāng : c'est le troisième sinogramme qui a été remplacé, non le deuxième… On remarquera en passant les quatrième et cinquième sinogrammes dans le phylactère, qui signifient « caractère chinois ».

le nom gravé sur le rocher en 張仲文 alors que, fait unique, dans la version du *Lotus bleu* qui date de la même année, Tchang se présente comme 張充仁. Ajoutons que dans toutes les éditions de Chine continentale, les dialogues ou les exclamations qui impliquent le nom ou le son « Tchang ! » sont écrits avec le caractère simplifié 张, donc aucune des graphies ci-dessus.

En bref, on a un seul exemple où le nom complet de Tchang est orthographié comme celui de Zhāng, dans le phylactère de la case 43B3 du *Lotus bleu* de Commercial Press. Mais cette graphie n'est pas reprise dans le *Tintin au Tibet* du même éditeur, bien que les deux sinogrammes du petit nom aient été harmonisés entre eux. C'est dire que l'identité des deux Z(Tc)hang n'a rien d'évident.

Eh bien, Tchang, qu'y a-t-il ?...
Il y a un arc-en-ciel dans mon cœur, Vénérable !... Je pleure le départ de Tintin et je ris de retrouver un papa et une maman !...

Le Lotus bleu, p 62

Deux orphelins, et beaucoup de pères...

Tchang l'orphelin, Tintin sans entraves et sans famille ne reflètent qu'imparfaitement les deux êtres de chair, de sang, de sentiments et de devoir que sont Zhāng et Hergé. Plus jeunes qu'eux, ils sont paradoxalement moins démunis ; figures héroïques et lisses, ils apparaissent d'emblée comme des donneurs, et non comme des demandeurs. Dans la vraie vie, dans le monde d'épaisseur et d'histoire, Zhāng et Hergé sont aussi, symboliquement, orphelins. Ils ont trouvé ailleurs que chez leur père le soutien qui en a fait les deux jeunes hommes qu'ils sont en 1934, artistes, citoyens, travailleurs... et débiteurs. Et c'est ici, essentiellement, que leur histoire les distingue.

Nous ne pouvons que rappeler, faute de place, la dominante qui semble avoir marqué leur enfance. Pour Georges, la couleur grise, solitude affective et ennui. Pour Chōngrén, à sa grande indignation, l'étiquette d'orphelin qu'on lui colle – et de manière persistante, comme en témoigne le supplément culturel au *Shanghai Daily* des 28-29 juillet 2007[9]...

L'un et l'autre ont pourtant à leurs côtés un père biologique. Mais pour grandir, pour se former, l'enfant a besoin de plus. Il lui faut un(e) pédagogue au sens étymologique, une personne qui conduit, quelqu'un qui fait confiance et encourage. Cette soif d'une présence tutélaire perdure. Dans les universités germaniques, la personne qui dirige le candidat docteur porte le beau nom de *Doktorvater* (*Doktormutter*). Pour un sportif, un artisan, un artiste, les années d'apprentissage aux côtés d'un maître sont décisives. Et l'on compte, bien sûr, d'autres « directeurs » : Georges et Chōngrén, catholiques, ont eu un directeur de conscience bien présent.

En 1934, à Bruxelles, Hergé est un artiste qui tâtonne et qui se cherche, même s'il s'est déjà forgé une identité. C'est aussi un homme qui travaille dur. Engagé très tôt dans la vie active, il a dû s'inventer. Il aime dessiner, certes, depuis toujours, mais il n'a pas eu de formateurs et comme homme à tout faire, au journal, il a improvisé en se sentant souvent débordé. Zhāng Chōngrén, par contraste, fait figure de privilégié. Son grand-oncle Mǎ Xiāngbó lui a appris la calligraphie, ses maîtres jésuites de l'école de Tǔshānwān l'ont encouragé dans son apprentissage de graphiste-peintre-dessinateur. Comme Georges, il a commencé jeune à travailler dans une imprimerie, mais il a reçu une bourse pour l'Europe qui lui permet, depuis trois années déjà, de se former auprès de maîtres réputés qu'il respecte. Par ailleurs, les deux formes d'art qu'il pratique ont une tradition vénérable, alors que le « neuvième art » naissant n'en a encore ni le nom, ni la consécration. Il suffit de regarder les photographies prises au retour de Zhāng à Shanghai pour se persuader qu'il n'est pas en déficit d'estime, ni de celle des autres, ni de celle qu'il se porte. Hergé, pour sa part, est beaucoup plus modeste, et les exhortations à la prudence reçues de l'abbé Gosset ne peuvent que renforcer la position qu'il prend vis-à-vis de Zhāng, celle d'élève...

Car si Georges Remi a eu des pères spirituels, l'abbé Wallez, le père Neut, il est seul dans sa recherche

9 Tan Weiyun, « Artist's works are gifts for his centenary », *Minhang News*, 28-29 juillet 2007, accessible à : www.shanghaidaily.com/minhang/pdf/0708.pdf

artistique. Nul autre que son contemporain, Zhāng, ne viendra prendre la place de guide et d'initiateur : c'est avant tout pour cela qu'Hergé lui exprimera sa reconnaissance, indéfectible. En revanche, Zhāng ne se sent en rien redevable à Hergé (ni à Germaine, malgré les crêpes du dimanche). Jamais d'ailleurs il n'exprimera de l'admiration pour son œuvre. Même en 1981, c'est la stupéfaction qui prédomine, une stupéfaction qui n'est pas loin de la condescendance. Comment un dessinateur de petits miquets a-t-il pu accéder à une telle renommée ?

De son côté, Zhāng a bien sûr lui aussi trouvé d'autres pères. Le grand-oncle Mǎ, d'autant plus vénéré et chéri qu'il représente les racines maternelles ; Dom Lou (Lù Zhēngxiáng), « l'obscur indic' d'Hergé[10] », figure centrale sur laquelle nous reviendrons ; enfin un père que l'on pourrait qualifier de père nourricier, un homme formidable, flamboyant et généreux, mais curieusement occulté, Joseph Hers. Zhāng lui-même n'en parle jamais. Son nom n'apparaît qu'en passant dans le livre qui lui est consacré, *Tchang !* : au-dessus de la magnifique photo de famille « aux chocolats » reproduite en page 125. Pourtant, à son retour à Shanghai, Zhāng a sculpté son portrait, comme celui d'autres figures importantes ; mais au dos de la photo qu'il envoie à un autre de ses « pères », le sculpteur Arsène Matton, Zhāng écrit simplement : « Mr J. Hers, président de [la] chambre de commerce belge en Chine par Tchang Tchong-Jen artiste sculpteur[11] ». Qui donc est Joseph Hers[12], et pourquoi sa paternité n'est-elle pas reconnue ?

Agent consulaire pour la Belgique, arrivé en Chine à 21 ans, en 1905, Hers a occupé diverses fonctions dont celle d'administrateur des chemins de fer du Lunghai, qui lui ont permis de parcourir le pays, ce qu'il a fait avec un zèle, un enthousiasme et une curiosité insatiables, à l'image des explorateurs d'antan, cumulant observations anthropologiques, recherches archéologiques et recueil d'échantillons botaniques (il a laissé des collections importantes et a même donné son nom à plusieurs spécimens de lilas). En 1915, il a fondé l'Association amicale belgo-chinoise avec un certain… Lù Zhēngxiáng, ministre des Affaires étrangères du gouvernement de Beiyang. En 1928, il est président de la commission sino-belge d'instruction et de philanthropie nouvellement créée, et dont dépendra le comité interuniversitaire sino-belge. C'est un des nombreux organismes qui financent les études de jeunes Chinois en Belgique[13], mais pas n'importe lequel. Comme nous l'apprend une autre bénéficiaire de ces bourses confortables, le médecin Elsabeth Comber (et cela explique probablement le silence éloquent de Zhāng) : « C'est [...] grâce à Hers qu'aujourd'hui je suis Han Suyin, car il m'a donné l'argent dont j'avais besoin, au moment où j'en avais besoin ; en fait, un argent chinois, pris au peuple chinois ; argent des Boxers [...][14]. » En effet, les bourses sont financées par le solde des indemnités que la Chine devait verser à la Belgique après la guerre des Boxers. Un patriote comme Zhāng pouvait-il considérer cette aide autrement que comme un dû ?

Hergé, un homme sous influence

Parmi les miroirs déformants, il en est un dont on ne se méfiera jamais trop : le temps, tant est universelle la tendance à réécrire le passé à la lumière

10 Marcel van Nieuwenborgh, « L'obscur indic d'Hergé », *Le Vif / L'Expresss Hors-Série*, 10 septembre 2009, p. 36-39

11 Lettre du 28 mai 1937, reproduite dans les *Miettes d'Archives du Musée de Louvain-la-Neuve*, 4, mai 2009.

12 M[arthe] Engelborghs-Bertels, « HERS (Joseph) (Namur, 06.09.1884 – Louvain, 23.12 1965) », dans Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, *Dictionnaire biographique des Belges d'Outre-Mer*, 1999, http://www.kaowarsom.be/fr/notices_HERS_Joseph.

13 Claude Soetens, « Les étudiants chinois en Belgique de 1900 à 1940 », dans W.F. Vande Walle et Noel Golvers (éd.), *The history of the relations between the Low Countries and China in the Qin era (1644-1911)*, Presses Universitaires de Louvain, 2003, p. 487-508.

14 Han Suyin, *Une fleur mortelle*, trad. Marcelle Sibon, Stock, 1967, p. 213

Couverture du *Petit Vingtième*, 27 juin 1935

du présent. Mais gare aux anachronismes ! Il nous faut scruter la saga du *Lotus bleu* avec la prudence que nous recommanderait sans doute le père Gall « Sioux solitaire »… L'amitié qui déplace les montagnes, c'est celle de Tintin pour Tchang en 1960, c'est la nostalgie de Hergé pour le souvenir qu'il a de Zhāng et des découvertes éblouies de 1935. Mais si *Tintin au Tibet* est effectivement une ode à l'amitié, *Le Lotus bleu*, bien loin de là, est un ouvrage de propagande, et certainement le moins nuancé qu'ait produit Hergé. Dans sa correspondance, il répondait au reproche de racisme en soulignant que caricaturer des affreux ne signifie pas être en bloc contre le groupe auquel ils appartiennent[15]. Pourtant… Dans *Les Aventures de Tintin en Extrême-Orient* (seul titre existant en 1935 dans *Le Petit Vingtième*), tous les Japonais sans exception sont des affreux (ou des imbéciles), le message anti-nippon est omniprésent, et les Chinois sont uniformément gentils malgré la réalité politique de l'époque. Or Shanghai, c'est la mafia de la Bande verte et la guerre civile, la corruption et les luttes fratricides féroces. Si 1932 est l'année du « premier incident de Shanghai » – attaque japonaise soldée par la démilitarisation de la ville –, la date du 12 avril 1927, pas si lointaine, était marquée par le massacre des communistes et des syndicalistes par le Guómíndǎng, qui s'était assuré pour cela de la collaboration de Dù Yùeshēng, l'Al Capone de Shanghai[16]. Le sac de Nankin, lui, est postérieur de dix ans.

Comment expliquer cette partialité, de la part d'un admirateur d'Albert Londres et autres reporters de haut vol ? Hergé n'a-t-il pas lu *La Chine en folie* (1922) ou *La Guerre à Shanghai* (1932) ? N'a-t-il pas feuilleté *Le Dragon s'éveille* (1928) de Louis Roubaud ? Partialité il y a, c'est évident, qui dépasse de beaucoup la saine réaction qu'aurait pu susciter l'examen de ses propres préjugés. Prévenu contre les stéréotypes et dûment encadré, Hergé procède comme Tintin sous la cangue, entouré de quatre gardes attentifs : Dom Lou, Dom Neut, Zhāng et l'abbé Gosset. Il en exprimera le regret, beaucoup plus tard : « Quelque chose de ce genre ne m'arrivera pas une seconde fois[17]. »

Le rôle quasi apostolique de Dom Lou a été relevé par Marcel van Nieuwenborgh, qui sait que cet ancien diplomate « n'allait évidemment pas monter directement le juvénile Hergé et le bouillant Tchang contre les Japonais[18] ». Or, s'il exerce déjà son influence par l'intermédiaire de Dom Neut et du jeune père Gosset qui vient de succéder à l'abbé

15 Hergé, *Correspondance*, recueillie par Édith Allaert et Jacques Bertin, Duculot, 1989, p. 160

16 Roger Faligot, *Triades chinoises (2)*, consulté à l'adresse http://www.chine-informations.com/guide/triades-chinoises_1894.html

17 Leo de Haes, 1976, cité par Huibrecht van Opstal, *Tracé R.G.*, Lefrancq, 1998, p. 56

18 Marcel van Nieuwenborgh, « L'obscur indic d'Hergé », art. cit., p. 38

Boland comme chapelain des étudiants chinois à Louvain, il reste que Georges et Chōngrén vont régulièrement le voir à l'abbaye de Saint-André, le second plus souvent que le premier, et que les longues conversations qu'ils ont avec lui ne peuvent que renforcer le sentiment d'affiliation qu'ils éprouvent, et l'écoute quasi religieuse qui en résulte.

La personnalité de Dom Édouard Neut est différente et mérite bien qu'on lui consacre un paragraphe. À l'image de l'abbé Wallez, c'est un curé de choc, ancien journaliste de surcroît. Combatif il est dans ses écrits, combatif il est quand il défend Lou dont il a été le secrétaire particulier pendant dix-sept ans, combatif il est encore comme directeur du *Bulletin des Missions*. On se doit de mentionner une polémique franco-belge[19] initiée en 1926, et qui a provoqué une intervention du Quai d'Orsay *via* Paul Claudel qui lui écrit en particulier ceci : « Votre revue paraît avoir totalement et sans restriction adopté le point de vue des jeunes Chinois qui est le suivant. La Chine par suite de sa faiblesse a été la victime de l'avidité monstrueuse des étrangers qui se sont jetés sur elle comme sur une proie, lui ont imposé des traités iniques, l'ont exploitée de toutes manières, ont introduit l'opium, l'ont démoralisée par leurs exemples etc. Le mouvement actuel est un mouvement de justice et de libération [...]. »

C'est effectivement l'opinion du jeune Zhāng, du moins jeune Lou, du père Neut qui se radicalisera encore plus et écrira en 1971 un texte extraordinaire intitulé « Lou Tseng-tsiang, Mao Tse-toung et nous[20] ». Pamphlet pour pamphlet, revenons à celui de Lou, écrit en 1933 et que Hergé a reçu avec d'autres documents destinés à son édification[21].

Le troisième hors-texte est un manifeste. Qu'il soit signé « Ma Liang » permet de fermer une boucle, puisque « Ma Liang » n'est autre que... l'oncle Mǎ Xiāngbó.

LE MANIFESTE DE MA LIANG

還我河山

Porte-parole d'un peuple de quatre cents millions d'âmes, qui, en pleine renaissance, se voit trahi par la faiblesse de ses armements et par les ambitions militaires d'un pays fortement armé, Ma Liang, illustre nonagénaire et grand lettré, lance à la Chine l'émouvant manifeste dont voici la traduction :

« RENDEZ-NOUS NOS FLEUVES, NOS MONTAGNES !

» Le 18 septembre 1931, la force brutale du Japon faisait explosion et se répandait dans nos provinces de l'Est et du Nord violemment occupées. Cela n'a pas suffi. En mars 1932, le Japon, de sa propre main, opéra un effet de scène et produisit ce faux Etat de marionnettes, dont il tire les ficelles et qu'il intitule: « Mandchoukouo ».

» En une seule année, nos fleuves, nos montagnes sont défigurés! O honte! O violente insulte!

» Citoyens, levez-vous! Et que votre courage, pour sauver le pays, se jette en plein danger. — Jusqu'à ce que nos fleuves, nos montagnes, nous soient restitués!

» En la fête nationale de la 21e année de la République Chinoise.

» MA LIANG,
» vieillard de 93 ans. *Ci-contre:*
» mon sceau. »

Extrait de *L'Invasion et l'occupation de la Mandchourie jugées à la lumière de la doctrine catholique*, 1933, hors-texte placé face à la p. 34.

La Chine en rose

Au début des années cinquante, déjà fan de Tintin, mais bien jeune, j'ai le souvenir de plusieurs questions qui me tarabustaient à la lecture du *Lotus bleu*. L'une d'elles était si lancinante que j'ai fini par

19 Philippe Chenaux, « La France, la Belgique et les missions. À propos de deux lettres de Paul Claude à dom Édouard Neut, moine de Saint-André-lez-Bruges (1929-1930) », *Revue du Nord*, 79 (319), 1997, p. 119-137.

20 Dom Édouard Neut, « Lou Tseng-tsiang, Mao Tse-toung et nous », *Rythmes du Monde*, 19 (2), 1971, p. 59-107

21 Dom Pierre-Célestin Lou Tseng-Tsiang, *L'Invasion et l'occupation de la Mandchourie jugées à la lumière de la doctrine catholique*, Éditions du Foyer, 1933.

la poser à mon grand frère : « Qu'est-ce qu'ils ont à leurs dents, les Japonais ? » Fort sagement, il m'a répondu : « Ils n'ont rien, c'est Hergé qui les dess ne comme ça ! » Vu mon âge, je pense que je n'ai compris qu'à moitié le sens profond de cette remarque, qui délimite ce qui ressortit au monde décrit (propositions *de re*) et ce qui ressortit au langage de description (propositions *de dicto*). Lorsque le langage est graphique, cette distinction est particulièrement malaisée à établir. Trois vignettes illustrent d'une autre manière ce double niveau, lorsque Hergé dénonce les stéréotypes des Européens à propos des Chinois. Le code graphique qu'il utilise est unique. En effet, le discours rapporté de Tintin ne figure ni dans un phylactère, ni directement dans le dessin comme le serait un bruitage, ni en tête de la vignette comme le sont les didascalies. Dans la version N/B (86A3, B1, B2) il est superposé au dessin, au bas de la case. Dans la version couleurs (43C1, C2, C3), il en est séparé par une ligne, mais sans que le fond soit coloré en jaune clair, au contraire de ce que l'on trouve ailleurs dans des cas similaires (dans *Tintin au Tibet*, p. 58-59 par exemple). Le « double niveau » est en fait triple : Hergé montre Tintin qui décrit ce que d'autres croient – en toute méconnaissance, bien sûr. Mais Tchang a-t-il vraiment des raisons d'en rire ?

Le mandarin de la première caricature ne gêne ni par sa tenue, ses ongles ou ses préférences gastronomiques, mais par l'automatisme qui nous fait associer « supplice » à « chinois »[22]. La barbarie humaine est partagée, et avec celui des communistes de Shanghai brûlés vifs par le Guómíndǎng dont Malraux décrit les tourments dans *La Condition humaine*, on rappellera le souvenir de Miguel Servet brûlé vif par Jean Calvin, des prêtres catholiques étripés sous Élisabeth I, de Damiens écartelé sous Louis XV, de Soleyman empalé sous Bonaparte… Pour nous, ces époques sont révolues, mais en Chine, une seule génération sépare le narrateur, Tintin, des derniers suppliciés. Il vaut la peine de citer le résumé de Bourgon[23] : « Le 10 avril 1905, Fujuri subit la peine de mort par démembrement (*lingchi*) pour avoir tué son maître, le roi de la bannière mongole d'Aohan. Ce fut la dernière exécution par *lingchi* avant son abrogation deux semaines plus tard. […] [L']événement a eu des conséquences imprévisibles et incalculables sur l'image de la Chine : l'exécution fut photographiée par des soldats français, et ces photographies ont donné corps à point nommé au fantasme naissant de 'supplice chinois'. »

La deuxième image, pour stéréotypée qu'elle soit, est-elle dénuée de fondement ? Les nombreux récits qui mêlent autobiographie et histoire, surtout s'ils sont écrits par une femme[24], font état d'une mère, d'une tante ou d'une grand-mère aux pieds bandés. Toutes les Chinoises ne l'étaient pas : ni les Hakkas, ni les Mongoles, les Lolos ou les Tibétaines… Mais à la campagne comme à la ville, et malgré les tentatives des Taipings, de Cíxǐ, ou l'interdiction officielle sous la République, la pratique n'a disparu que très progressivement. Un Tchang né autour de 1920 avait certainement une mère « aux pieds de lotus », et à plus forte raison vu son âge, sa nouvelle mère l'honorable Madame Wang… On peut donc affirmer que cette dernière n'est pas représentée de manière réaliste par Hergé…

La troisième vignette doit être particulièrement dérangeante puisqu'elle est supprimée dans la plupart des éditions chinoises inofficielles (Qinhai 1990, Wenlian 1984, Xinyia 1985). Même Weilai, qui n'a publié que *Le Lotus bleu* et dont l'adaptation est inhabituellement soignée, n'a pas conservé cette image. Il s'agit, bien sûr, de celle qui dénonce « les

22 Cf. *Tintin au pays des Soviets*, planches 66-67

23 Jérôme Bourgon, « Le dernier *lingchi* 凌遲. Faits, représentations, événement », *Études chinoises*, 25, 2006, p. 113-171

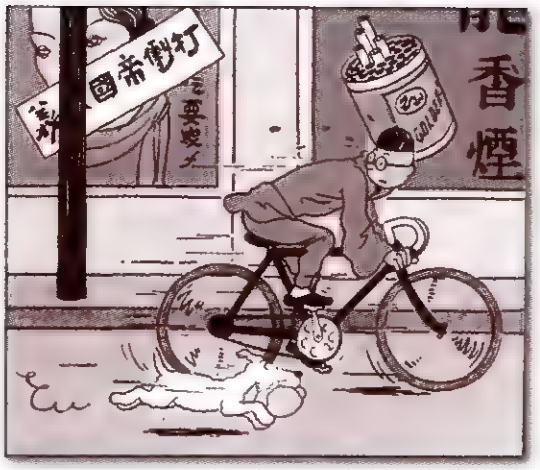
24 Zhāng Róng [Chang Jung], *Wild swans*, rééd Flamingo, 1993 ; Zhōu Qínlí [Chow Ching-Lie] (recue li par Georges Wa ter), *Le Palanquin des larmes*, Laffont, 1975.

rivières [...] pleines de petits Chinois, qu'on jette à l'eau dès leur naissance» (texte de la version N/B). «De petites Chinoises», aurait dû dire Tintin, puisque ce sont avant tout les filles qui étaient considérées comme étant de trop. Le meurtre de nouveau-nés a été depuis toujours une méthode acceptée de régulation de la population; si des garçons ont parfois souffert de cette pratique, ils sont moins nombreux, car seuls les benjamins en étaient victimes. Zhū Dé, le fondateur de l'armée rouge, né en 1886, déclarait à Agnes Smedley: «[Ma mère] a eu treize enfants en tout: Seuls six garçons et deux filles ont vécu. Il a fallu noyer à la naissance les cinq derniers enfants car nous étions trop pauvres pour nourrir toutes ces bouches[25].»

Pour les démographes, le déficit de filles par rapport aux garçons fournit un indice du taux minimum d'infanticides: dans les années 30, il était énorme. «La Chine avait déjà connu un excédent anormal de garçons, notamment dans les années 1930 et 1940, en raison de l'infanticide des petites filles. Cette pratique s'est raréfiée à partir des années 1950, en même temps que le statut de la femme s'améliorait, ce qui avait permis de rétablir l'équilibre biologique. Mais c'était encore l'époque où la fécondité était élevée et où aucune forme de restriction des naissances n'était imposée. Avec la baisse de la fécondité et la mise en œuvre de la politique de l'enfant unique, le déséquilibre des sexes est réapparu dans la décennie 1980[26].» On comprend dès lors l'embarras des censeurs...

25 Agnes Smedley, *La Longue Marche. Mémoires du Général Zhu De (Chu Teh)*, Richelieu, 1969, vol. 1, p. 42-43. Quelques lignes plus loin, on peut lire: «Le premier enfant fut une fille, Qin-xiang. Celle-ci pleura pendant des mois quand on lui banda les pieds. [...] Comme toutes les paysannes, les femmes de la famille Zhu avaient les pieds bandés.» Et pourtant, elles étaient hakkas.

26 Isabelle Attané, «Les défis de la Chine: moins de filles, plus de personnes âgées», *Population et Sociétés*, 416, 2005, p. 3. Voir aussi James Z. Lee et Feng Wang, *One quarter of humanity, Malthusian mythology and Chinese realities. 1700-2000*, Harvard University Press, 1999



Le Lotus bleu, p. 32

De qui sont ces slogans qui sifflent sur nos têtes?

«Pour bien manger, une famille nombreuse!» Cette injonction anti-malthusianiste qui figure sur une affiche officielle sonne curieusement après ce que l'on vient de lire, tout en étant typique de la politique nataliste de Sun Yat-Sen aussi bien que de Máo. Elle est intéressante à d'autres titres. Ce texte n'est en effet présent qu'une seule fois dans toutes les images qui composent le corpus sur lequel nous allons nous pencher plus attentivement. En termes techniques, on appelle ce joyau solitaire un hapax. Or, cet hapax date de 1946 puisqu'il surgit dans la version couleurs. En scrutant la vignette 32B2, on distingue trois écritures différentes. La publicité pour les cigarettes *Dragon d'Or* comporte des caractères dessinés, que Hergé ou Jacobs ont pu reproduire d'après un modèle typographique. Le bandeau collé sur l'affiche de gauche, lui, est une vieille connaissance, assurément de la main de Zhāng. Ce texte, «À bas l'impérialisme!», n'apparaît que deux fois dans la version N/B (12C2, intégralement; 103B3, très fugitivement). Dans la version couleurs il est recyclé six fois.

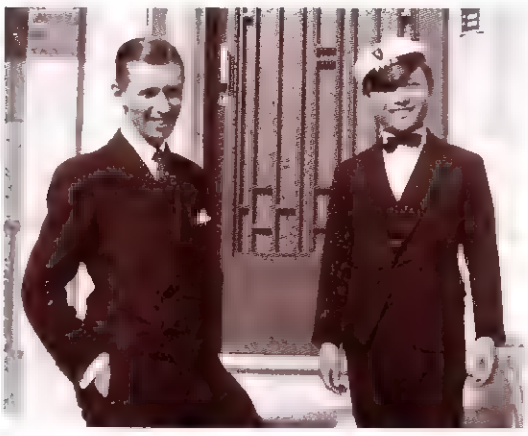
On comprend l'intérêt d'une comptabilité exhaustive, dont le résumé est fourni dans le tableau de la page suivante[27]. En tout, on compte 210 images

27 Je remercie Zhào Liming 赵 立明 de son aide dans les cas difficiles...

	Couvertures *Petit XX^e* (N = 11)		Vignettes N/B (N = 85)		Hors-Texte 1936 (N = 5)		Vignettes Couleurs (N = 109)		Ensemble (N = 210)	
	Types	Occ.	Types	Occ.	Types	Occ.	Types	Occ.	Types	Occ.
Slogans	2	2	6	10	—		7	21	8	33
Publicité	8	8	29	42	14	18	38	73	39	141
Poèmes, vœux, etc.	3	3	13	35	3	4	15	59	15	101
Discours	1	1	20	28	—		20	29	21	58
Noms	1	1	7	11	1	1	6	16	8	29
Ensemble	15	15	75	126	18	23	86	198	91	362

Comptabilité de l'ensemble des inscriptions en chinois dans les images liées aux *Aventures de Tintin en Extrême-Orient*. Pour l'ensemble des 91 textes différents (91 types) on donne le nombre de fois qu'ils sont reproduits (occurrences), en fonction de la classe de texte (slogan, publicité, etc.) et de la classe d'image (couverture du *Petit Vingtième*, hors-texte, etc.). Le total des occurrences correspond à la somme arithmétique ; le total des types, à la somme logique.

où apparaissent des caractères chinois, onze grandes images sont des couvertures du *Petit Vingtième* et datent de 1934-35, cinq sont des hors-texte (1936). On remarque le contraste entre la version N/B dont les 124 pages comptent 919 vignettes en tout, dont seulement 85 sont sinisantes, et la version couleurs de 1946 (891 vignettes en tout dont 109 avec du texte chinois). Le texte peut varier entre un signe (« Aïe ») et 71 signes (condamnation à mort de Tintin). Chaque inscription a été catégorisée dans une de cinq classes : *slogan* (« Les trois principes du peuple sauveront le pays ») ; *publicité ou enseigne* (« Cigarettes Meili », « Poissonnerie ») ; *poème, vœux, jeu de mots* (« Le lotus est serein parce que son cœur est vide ») ; *discours ou information* (« Pardon, Monsieur » ; « Le temple vend des bougies et de l'encens ») ; et enfin les *noms* (« Lotus bleu » ; « Médecin Fang Shiying »).



Hergé et Zhāng. Source : *Archives Tintin – Le Lotus bleu*, Éditions Moulinsart, 2010, p. 14.

Un texte peut apparaître ou dans son intégralité, ou tronqué (parce qu'il est caché par un personnage, par exemple) ; la même phrase peut être écrite horizontalement ou verticalement. Nous n'avons pas différencié les cas. Il est piquant de constater que sans ces conventions, le slogan le plus typique de la République chinoise et dont on a le plus glosé : « Abolissons les traités inégaux[28] » ne figurerait pas dans cet inventaire car il n'est jamais cité intégralement. La réalisation la plus complète « Abolir / non / égal / … » (*qǔ xiāo bù píng*) n'apparaît que dans une seule vignette (12B1 N/B, 6C1 couleurs), et le mot « traité » (*tiáo yuē*, 條約) n'apparaît *jamais*.

On ne retiendra donc que le nombre de types (énoncés langagiers, éventuellement reconstitués), et le nombre de fois que ce type est écrit plus ou moins complètement dans une image (occurrences). D'emblée, on remarque que les couvertures du *Petit Vingtième* aussi bien que les hors-texte sont très peu bavards : ils ne se répètent pas, à l'opposé des vignettes de 1946. Les slogans sont très discrets, et la pub est omniprésente – rien n'a changé sous le ciel. Si les vœux, poèmes et maximes sont aussi nombreux, c'est qu'ils constituent une part importante du décor, que ce soit chez les Wang ou dans les salles enfumées du « Lotus bleu ». Très souvent, les sinogrammes sont dessinés et non calligraphiés librement au pinceau.

Des 362 occurrences, combien ont-elles été écrites par Zhāng ? Manifestement, ni les hors-texte, ni les vignettes grand format, emblématiques du *Lotus* en version colorée (6B et 26A), ne sont concernés. On sait par ailleurs que Zhāng a quitté Bruxelles en août

28 Wang Dong, *China's unequal treaties. Narrating national history*, Lexington Books, 2005.

1935, avant que les planches n'aient été achevées[29]. Il y a donc une planche charnière, la planche 110 de la version N/B, 55 de la version couleurs.

Le premier texte de cette planche (110A2/55C2), des vœux de longévité, est écrit au pinceau et apparaît pour la première fois. Le troisième (110B3/55D1), un vétéran, l'appel au boycott des produits japonais, reprend verticalement des sinogrammes déjà apparus trois fois en version horizontale. La quatrième inscription (110C2/55D3) se révèle d'une importance capitale, puisque c'est l'unique occurrence du nom de Zhāng qui eût pu être écrite par lui. Or, elle est tracée à la plume, voire au tire-ligne… Zhāng aurait-il pour la première fois troqué son pinceau contre un de ces outils barbares, mais néanmoins délicats à manier ? Ou est-ce Hergé qui, en choisissant cette facture technique qui tranche avec toutes les autres occurrences (ce sont les enseignes en caractères latins, ODÉON ou autres MITSUHIRATO à qui ce traitement est réservé), est-ce Hergé qui aurait tenu à marquer le coup ?

Les « signatures » de Zhāng cachées dans le décor n'en seraient alors pas, mais plutôt des hommages glissés par Hergé dans les dessins. En 1935, un seul ; en 1946, trois autres au fil des pages, et calligraphiés. Par qui ? Les nombreuses inscriptions nouvelles de la version couleurs (72 en tout) peuvent être très belles, bien que d'un autre style que celui que chérissait Zhāng. On voudrait entendre à ce propos l'ami(e) chinois(e) inconnu(e) diligenté(e) par l'abbé Gosset… en 1945[30].

Tiān xià wéi gōng

Le 2 août 1934, trois mois après la rencontre de Hergé et de Zhāng, apparaissait en couverture du *Petit Vingtième* l'annonce tant attendue : « Bientôt, Tintin en Extrême-Orient[31] ». La banderole est placée là, on n'en peut douter, pour intriguer le lecteur. Que dit-elle et pourquoi ce choix ?

Cette expression très ancienne apparaît dans le *Livre des Rites* et rappelle un âge d'or où le bien commun, le *Commonwealth*, prévalait. La phrase complète dit : « *Dà dào zhī xíng yě tiān xià wéi gōng* ». Séraphin Couvreur traduit : « Lorsque la grande voie de la vertu était fréquentée, le chef de l'empire ne considérait pas le pouvoir souverain comme un bien appartenant en

29 Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie*, Éditions Moulinsart, 2007, p. 209. La dernière planche est publiée le 17 octobre 1935

30 Lettre de Hergé à l'abbé Gosset du 17 mars 1945, dans *Correspondance*, *op. cit.*, p. 39

31 La calligraphie de cette couverture est indubitablement de la main de Zhang, selon le témoignage de sa fille Yifei (entretien du 1er mars 2012 accordé à l'auteur)

Tintin et la Suisse : une amitié en ligne claire ?

« Première parution du reportage de Tintin et Milou au pays des Soviets, pour les enfants. » C'est par ces mots que *L'Écho illustré*, dans le sommaire de son numéro du 3 septembre 1932, introduit les bandes dessinées d'Hergé en Suisse. Leur auteur lui-même a découvert la Suisse alémanique dix ans plus tôt, du 28 août au 3 septembre 1922, lors d'un voyage avec les scouts de son collège[1]. En 1942, dans *L'Étoile mystérieuse*, apparaît Paul Cantonneau, premier personnage suisse des aventures de Tintin, bien avant *L'Affaire Tournesol*. C'est ce triple anniversaire que commémore le présent dossier, qui n'a pas l'ambition de retracer les 80 ans de lecture de Tintin en Suisse, mais d'en révéler quelques aspects méconnus à travers des documents exhumés récemment ou des anecdotes insolites.

L'ECHO ILLUSTRÉ TOUJOURS DÉSIREUX DE SATISFAIRE SES LECTEURS ET DE LES TENIR AU COURANT DE CE QUI SE PASSE A L'ETRANGER, VIENT D'ENVOYER EN RUSSIE SOVIETIQUE UN DE SES MEILLEURS REPORTERS TINTIN CE SONT SES MULTIPLES AVENTURES QUE VOUS VERREZ CHAQUE SEMAINE
BON VOYAGE ! SOYEZ PRUDENT ET TENEZ-NOUS BIEN AU COURANT
ALLONS, MILOU ! FAIS TES ADIEUX A TOUS CES MESSIEURS

3 septembre 1932 : Tintin fait son apparition dans *L'Écho Illustré*.

En 1943, Tintin était lu par les garçons, mais aussi par les filles !

Comment Tintin est-il arrivé en Suisse ?

Pourtant cruciale, cette interrogation a longtemps reçu des éléments de réponse vagues et conjecturaux. Selon son propre témoignage, publié en 1950, le premier directeur et rédacteur en chef de *L'Écho illustré*, l'abbé Henri Carlier, aurait découvert le petit personnage lors d'un chaotique retour de Budapest en train, lors duquel un médecin lui aurait diagnostiqué le choléra ! « C'est d'ailleurs à l'occasion de ce voyage prétendu cholérique, écrit-il, que je découvris l'être extraordinaire qui devait faire la joie de l'*Écho Illustré*, avec ses inséparables compagnons Tintin et Milou[2]. » D'autres sources évoquent des contacts entre l'abbé Carlier, qui serait d'origine belge, et un ami prêtre compatriote, peut-être l'abbé Wallez[3]. Enfin, une chronique rétrospective, publiée dans *L'Écho* une trentaine d'années après les faits, signale que le destin suisse de Tintin se serait joué lors d'un séjour de l'abbé Carlier en Belgique : « Irrésistible et de bon goût, Tintin l'était et Monsieur l'Abbé Carlier, [...] de passage à Bruxelles, ne se trompa sur

1 Voir le compte rendu exhaustif de ce voyage, de l'arrivée en gare de Bâle jusqu'à la frontière tessinoise à Müstair, dans Philippe Goddin, *Hergé chez les scouts*, Editions Avant-Propos, 2012, p. 47-58.

2 Henri Carlier, « Quand j'étais journaliste... », *L'Écho illustré*, 21 janvier 1950, p. 6.

3 Bernard Dupont, *Tintin en Suisse*, 1990, p. 7.

propre à sa famille[32] ». Les quatre derniers mots, ceux qui figurent sur le calicot, traduits mot à mot, donnent : « Ciel / sous / pour / public ». On peut les interpréter, et on les a interprétés, de bien des manières. « Sous le ciel », rendu par « le monde », peut renvoyer, suivant le locuteur, à la terre entière, au monde physique aussi bien que politique, et de manière universaliste, ou au contraire en restreignant le territoire concerné à l'empire du Fils du ciel, donc exclusivement le pays du Milieu. Suivant l'humeur, on entendra donc : « La Chine au peuple chinois », ou « La terre appartient à tout le monde ». Ce qui nous importe est que cette formule est devenue la devise de Sun Yat-Sen et qu'elle figure sur le mausolée qui lui est dédié. Depuis Confucius, la locution s'est teintée de rouge ! Tintin débarque sous une bannière qui n'est pas là pour accueillir le touriste ou célébrer l'amitié entre les peuples (« tous égaux sous le ciel ») ; il va pénétrer dans un pays en révolution.

Pendant ce temps, à Shanghai, un jeune dessinateur de 18 ans travaille au *Xīnwén Bào* comme rédacteur des pages artistiques ; il introduit en Chine l'art du *cartoon*, et crée un petit personnage avec trois mèches sur la tête. Semaine après semaine, dès 1934, les Shanghaiens se précipitent sur le journal pour y découvrir les dessins satiriques de Huáng Yáo[33]. Si Zhāng avait eu la fibre BD, il n'aurait pas manqué, à son retour chez lui, de parler de ce confrère à Hergé, ainsi que de la première exposition nationale du *cartoon* organisée dans sa ville en 1936. Il aurait aussi remarqué cette inscription (voir page précédente) en miroir de celle que lui-même avait choisie pour le *Petit Vingtième*[34], pleine d'ironie : 天下爲私 [*Tiān xià wéi sī*] « Sous le ciel, tout est privé »…

Parallélisme troublant et synchronicité : ce petit personnage devenu mythique s'appelle Niú Bízi (牛鼻子), en français : « Le museau de la vache ». Lecteurs de *Tintin au Tibet*, cela ne vous rappelle rien ?

Conclusion

Envoyé en service commandé par Dom Lou, *via* l'abbé Gosset, pour réformer Hergé encombré par ses idées toutes faites sur la Chine, Zhāng, lui-même un ardent patriote, accepte l'assignation. Il est prêt à faire passer le devoir citoyen avant l'art. N'écrira-t-il pas à Matton (cf. note 11) : « Peut-être vous allez me demander pourquoi faites-vous la propagande ? C'est absolument nécessaire à cette époque en Chine. Pour tous les peuples de la nation, les besoins de beaux arts sont moins important [*sic*] que la préparation de guerre ». Mais si Zhāng parle longuement de la Chine avec Hergé, il lui apporte autre chose, tout simplement ce qu'il est Et il est un artiste, passionné par son art et ses traditions. Hergé découvre, comme il le dit, un monde nouveau, et s'en trouve transformé. En passant, et malgré lui, il absorbe la propagande. Dans les échanges du dimanche après-midi, l'aide matérielle de Zhāng n'est pas primordiale. D'autres amis chinois ont aidé Hergé et l'ont initié au pinceau, en particulier Arnold Tchiao (Jiāo Chéngzhì 喬成志) et sa femme Janine (Lín Sūshān 林蘇珊), comme l'atteste la belle photo que nous livre Huib van Opstal[35]. D'autres l'aideront pour la version en couleurs. Hergé s'exerce à la calligraphie et ne manquera pas de faire des progrès : les sinogrammes tracés (à la plume) dans ses lettres ne sont pas déplorablement maladroits. Intéressé à la langue, on peut penser qu'il sait ce qu'il écrit. Il ne met aucun slogan dans les hors-texte, ces magnifiques images auxquelles il accorde tout son soin : est-ce un hasard ? Qu'il ait tenu à glisser le nom de Zhāng dans le décor shanghaien[36] est un

32 *Liki (Liji) ou Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*, texte chinois avec double traduction en français et en latin par le père Séraphin Couvreur, t. 1, chap. 7, Sien Hsien, 1928

33 Carolyn Wong, « Huang Yao and his cartoon, 'Niu Bizi', in China, 1934-1947 », *International Journal of Comic Art*, 10 (2), 2008, p. 669-693

34 Huáng Yáo, [*Niu Bizi Le don du bonheur*], 1936, p. 31. Consulté à l'adresse : http //huangyao.org/667.htm .

35 *Tracé R.G., op. cit.*, p. 56

36 Voir *Le Lotus bleu*, version en couleurs, 40C1, 45C, 46A1 et 55D4. Seule cette dernière occurence était présente dans la version N/B (110C2)

signe de l'amitié et de l'estime qu'il lui porte. C'est aussi la preuve qu'il sait parfaitement orthographier son nom, contrairement à ce que beaucoup ont suggéré (en se basant essentiellement sur la fameuse inscription dans *Tintin au Tibet*).

Par la suite, il a maintes fois tenté de rétablir le contact. Zhāng a-t-il aussi essayé ? Si les Hers ont pu, dans les années 60, envoyer des chocolats, c'est que l'adresse de la rue Hefei leur était connue. Or, Zhāng n'a pu imaginer que par eux il aurait pu retrouver Hergé, et Hergé n'était probablement pas au courant du lien entre Joseph Hers (décédé en 1965) et Zhāng.

Zhāng, reflété dans les yeux de Hergé, nous offre une image qui se précise, tout en ne livrant que très peu d'indices sur sa propre relation au père de Tintin. Les témoignages directs qu'il a pu transmettre à ses enfants, à la fin des années cinquante, étaient ceux d'un quinquagénaire marqué par les événements. On aime imaginer que le souvenir des années passées à Bruxelles a été un souvenir lumineux, mais on peut subodorer que pour Zhāng il n'est pas associé à la ligne claire. Le secrétaire de légation à Saint-Pétersbourg Lù Zhēngxiáng répondait au ministre Mouraview : « Excellence, comme j'ai épousé une femme européenne, je comprends les caricatures ; mais mes compatriotes ne les comprennent pas[37] ». Si c'est le cas, *Museau de la Vache*, Niú Bízi, était impropre à refléter pour Zhāng l'autre bonhomme aux trois mèches. Entre Shanghai et Bruxelles, le miroir était voilé, et il l'est resté.

Christiane Gillièron Paléologue

En vrai miroir magique, ce portrait réalisé par une jeune étudiante de l'Erg (École de Recherche Graphique de l'Institut Saint-Luc à Bruxelles) convoque pas moins de sept personnes : Françoise Tahon, son auteur, que je remercie vivement pour l'autorisation de reproduction ; Zhāng le sculpteur ; Germaine Rem qui l'avait pris jadis en photo ; Andy Warhol dont les fameux portraits ont inspiré l'artiste, en particulier les quatre peintures qu'il a faites de Hergé en 1979, le Tchang 2D, qui se situe à l'extrémité d'une série dont on a ici l'exemplaire médian ; enfin Pierre Sterckx, le coordinateur des étudiants de l'Erg mobilisés autour du *Lotus bleu* à l'occasion des retrouvailles de Zhāng et Hergé en 1981. La plaquette *Tchang revient !* constitue une sorte de catalogue de l'exposition qui en résulta.

Tintin vu par Zhāng. Dessin publié dans *Le Monde* du 11 octobre 1998

37 Dom Édouard Neut, « Lou Tseng-tsiang, Mao Tse-toung et nous », art. cit., p. 93

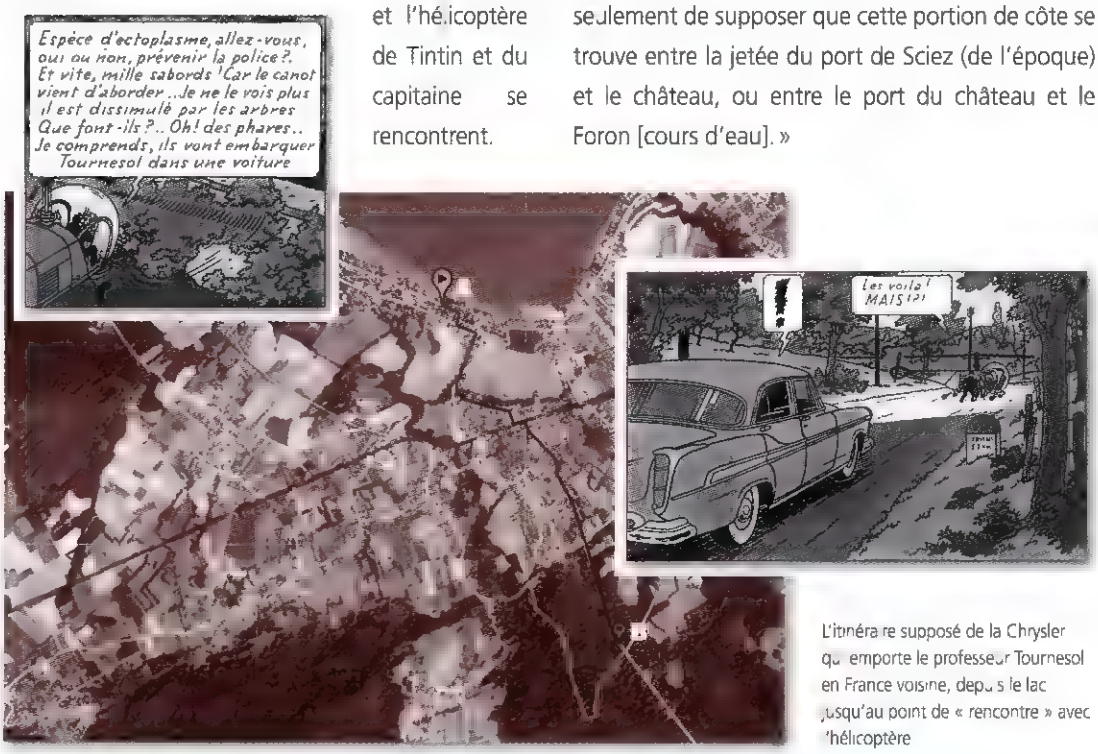
Eurêka !

Sorte de «courrier des lecteurs» concocté par la rédaction, cette rubrique de la revue *Hergé au pays des Helvètes* permet à chacun et à chacune de réagir aux articles parus, d'y apporter des compléments d'information, ou de partager ses découvertes: documents insolites, anecdotes méconnues, toute pièce manquante au puzzle de l'univers d'Hergé est la bienvenue !

Une leçon de géographie

On sait que, dans *L'Affaire Tournesol*, le canot qui embarque le malheureux professeur part de l'ambassade de Bordurie, à Rolle. Mais où accoste-t-il sur la rive française du lac Léman ? « Chez nous ! » répond Éric Serrad dans un billet publié il y a quelques années dans le bulletin de sa copropriété à Sciez (entre Thonon et Genève), que nous a transmis son voisin Emilio Berla. Il suffit de trouver le point, sur la Départementale 25 (Bonnatrait-Pérignier), situé, par la route, à 5.2 kilomètres de Cervens (voir *L'Affaire Tournesol*, p. 33, dernière case), si possible proche d'un petit carrefour (p. 34, 2e case). C'est ici, au point B de notre vue aérienne, que la voiture des ravisseurs et l'hélicoptère de Tintin et du capitaine se rencontrent.

De là, il faut tracer une droite passant par Rolle – pas le centre-ville, mais un endroit boisé doté d'un petit embarcadère pouvant correspondre peu ou prou aux dessins d'Hergé (p. 29-31). Pour autant que l'hélicoptère et le bateau aient traversé le lac en ligne droite, Tournesol a été débarqué, plus ou moins approximativement, au point d'intersection entre cette droite et la côte française, dans la golfe de Coudrée (notre point A). Éric Serrad précise : « La vignette censée représenter ce moment, vu d'en-haut [p. 32, D4] ne nous fournit malheureusement pas plus de détails qu'un chemin longeant la côte : pas de port, de débarcadère, d'embouchure de rivière ni de château. On s'autorisera donc seulement de supposer que cette portion de côte se trouve entre la jetée du port de Sciez (de l'époque) et le château, ou entre le port du château et le Foron [cours d'eau]. »


Espèce d'ectoplasme, allez-vous, oui ou non, prévenir la police ?.
Et vite, mille sabords ! Car le canot vient d'aborder ...Je ne le vois plus il est dissimulé par les arbres
Que font-ils ?.. Oh ! des phares..
Je comprends, ils vont embarquer Tournesol dans une voiture
Les voilà ! MAIS !?!

L'itinéraire supposé de la Chrysler qui emporte le professeur Tournesol en France voisine, depuis le lac jusqu'au point de « rencontre » avec l'hélicoptère

Griffé Milou

On le sait, Tintin, en plus d'être un personnage culte, est aussi une marque bien protégée, un label sous lequel sont commercialisés entre autres des vêtements pour petits et grands. Eh ! bien, Milou n'est pas en reste. Depuis 1987, il a lui aussi sa propre marque d'habits pour enfants et bébés. Rien à voir, cependant, avec Hergé ni avec Moulinsart : les produits Milou, nullement inspirés par le chien de Tintin, ont d'abord été rattachés à l'enseigne Au Bon Marché puis, dès 2002, à Picabo Textiles (Zurich). Disponibles également en Inde et en Chine, mais pas distribués en France ou en Belgique, ils sont, en terre helvétique, vendus en exclusivité dans une chaîne bien connue de grandes surfaces (voir le site : www.milou.ch).

L'œil d'Hergé

Jacques Chamay, qui nous a renseignés sur le rôle de son père Charles Chamay dans le rapprochement de Tintin et de *L'Écho illustré* (voir page 5), nous a rapporté une anecdote savoureuse que lui a confiée Jacques Martin (1921-2010) il y a une dizaine d'années. Les deux hommes, l'un archéologue sensible à la bande dessinée, l'autre dessinateur passionné par l'Antiquité, s'étaient rencontrés en marge d'une exposition à Genève. Voici l'épisode que le père d'Alix lui a narré, et qui remonte au temps où il travaillait encore aux Studios Hergé. Un jour, la femme de ménage endommagea une toile d'un peintre du groupe Cobra acquise par le patron, collectionneur éclectique d'art contemporain. Pour qu'elle ne soit pas ennuyée par cette maladresse, Jacques Martin prit l'initiative de restaurer le tableau, le plus minutieusement possible. Lorsqu'Hergé, absent ce jour-là, fut revenu, il décela immédiatement la patte habile de Martin sur son tableau. Il se désintéressa rapidement de sa peinture et décida de s'en séparer. On ne sait pas s'il s'agit du Karel Appel revendu à Stéphane Janssen (voir Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie*, p. 823)… Que déduire de cette histoire ? Sans doute un goût prononcé d'Hergé pour l'authentique, mais aussi une connaissance pointue des talents de ses collaborateurs.

Le *Lotus* à la fenêtre

Jolie trouvaille de notre président chez un bouquiniste vichyssois lors d'un de ses voyages scrabblesques en Auvergne. Un store en bois, avec le motif de la couverture du *Lotus bleu*. Estampillé Le Lombard 1982, l'objet n'est pas une réalisation artisanale. À quelle occasion a-t-il été créé ? Emmanuel Rambure-Lambert, membre de l'association et collectionneur spécialisé dans les produits dérivés, ne l'a jamais vu. Les Dupondt enquêtent. Si l'un de nos membres peut nous en « dire même plus », la rédaction transmettra ses informations aux deux détectives !

Les aventures d'Alpart

Les années se suivent mais ne ressemblent pas. 2011 et 2012 n'auront pas fait mentir cet adage aux origines obscures pour les amateurs de la ligne claire que nous sommes. D'août 2011, à l'heure de la sortie de la revue n° 3, à aujourd'hui, alors que vous tenez dans les mains la quatrième livraison de *Hergé au pays des Helvètes*, il s'en est passé des choses dans le petit monde de l'association Alpart.

Août 2011

Centre des Congrès et Musique, Montreux

Hôte d'honneur des 40es Championnats du monde de Scrabble de Montreux (6-13 août), grand-messe annuelle des amateurs de lettres de la francophonie, l'association Alpart a présenté en exclusivité suisse l'impressionnante collection philatélique « Tintimbres » d'Hélène Meuter, une passionnée belge de Tintin et de timbres qui a rassemblé tous les documents réunissant ses deux hobbies. Sur plus de deux cents panneaux, la carrière d'Hergé est entièrement revisitée par les timbres et autres cachets postaux que son œuvre a inspirés, ou par ceux qui racontent l'histoire de sa création.

Hélène Meuter (à droite) devant sa collection, avec une visiteuse

Le 13 août a eu lieu une journée tintinophile concoctée pour les membres d'Alpart lors de laquelle le Français Pierre Joseph a présenté en avant-première son étude intitulée *Héraldique, sigillographie et emblèmes dans l'œuvre d'Hergé*, éditée par la Société suisse d'héraldique. Le dessinateur Exem, créateur de l'affiche des Championnats du monde et d'une sérigraphie inédite comportant de nombreux clins d'œil à Tintin, était également présent pour une séance de dédicaces. C'est aussi lors de cette journée qu'est sorti le numéro 3 de la revue *Hergé au pays des Helvètes*, que les membres d'Alpart présents ont pu directement emporter avec eux.

Exem, en dédicace devant les yeux captivés des membres d'Alpart

Octobre 2011

Sortie du film *Les Aventures de Tintin* de Spielberg

L'association Alpart a activement participé à la sortie suisse de ce film en collaborant à plusieurs événements et en organisant une rencontre originale pour ses membres. Voici le menu de la semaine :

Lundi 24 octobre : lors de l'avant-première du film au cinéma Pathé Flon (Lausanne) en partenariat avec le site Cine.ch, Alpart tenait un modeste espace d'accueil et d'information. Beaucoup de monde, beaucoup de passage, mais finalement peu de place laissée à la créativité de notre association.

Mercredi 26 octobre : sortie officielle des *Aventures de Tintin* et journée spéciale aux cinémas Capitole à Nyon, en partenariat avec Nyon Région Tourisme. Le comité a décoré les vitrines du cinéma.

Secondés par les guides patentés du lieu, Jean-Michel Paccaud et Luc Paracchini ont animé une visite thématique de cette ville représentée dans *L'Affaire Tournesol*. Jean Rime a introduit le film dans la salle de cinéma, en présence de Kathia Marquis (*alias* la Castafiore) et Alain Morisod.

Luc Paracchini en pleine explication au centre-ville de Nyon.

Devant le cinéma Rex de Vevey : l'un des responsables de Cinérive, Steve Ferrière, Jean-Pierre « Tintin » Talbot, Jean-Michel Paccaud et Eric Dafflon.

Dimanche 30 octobre: événement « Tintin : 50 ans de cinéma » au cinéma Rex à Vevey. L'idée de cette journée, à laquelle les membres ont tous été personnellement invités, était de réunir, un demi-siècle après la sortie du *Mystère de la Toison d'Or* (1961), le Tintin d'hier et celui d'aujourd'hui. Les festivités ont commencé par une rencontre avec Jean-Pierre Talbot, toujours aussi dynamique, et se sont poursuivies avec la projection du film de Spielberg dans une salle comble et pleine de « jeunes de 7 à 77 ans ». Une exposition exceptionnelle a pu être montée dans le hall du cinéma grâce aux collections de Jean-Michel Paccaud et Jean-Philippe Guinchard, sans oublier, le temps du week-end, les prêts de Jean-Pierre Talbot et Steve Ferrière, venus de Belgique pour l'occasion : la mèche authentique (mais postiche), la vraie culotte de golf, des crayonnés du dessin animé *Le Temple du soleil*, et bien d'autres merveilles.

En marge de la sortie du film, le comité a reçu de nombreuses sollicitations de la part des médias. Il a ainsi contribué à plusieurs publications et émissions qui ont fait connaître nos activités au grand public[1]. Signalons plus particulièrement le magazine *Générations Plus*, qui a brossé le portrait de cinq membres de notre association : Christiane Gilléron Paléologue, Jean-Michel Paccaud, Luc Parrachini, Daniel Reinard et Jean Rime.

Décembre 2011

Assemblée générale 2011 au Théâtre de Carouge

L'assemblée générale qui se tenait le 10 décembre au Théâtre de Carouge fut l'occasion de remettre le titre de membre d'honneur à Jacqueline et Luc Paracchini. Luc, neveu de Charlie et Line Fornara, a connu Hergé depuis l'enfance, comme il l'a expliqué une fois monté sur scène. Il est par ailleurs devenu un véritable ami d'Alpart en mettant souvenirs et photographies à disposition du comité et en participant fidèlement à tous les événements organisés par l'association depuis 2007.

Avant le spectacle *Les Bijoux de la Castafiore* de la troupe Am Stram Gram qui devait conclure en beauté ce rendez-vous annuel, nous eûmes

1 Extraits à découvrir sur notre site www.association-alpart.ch à la rubrique « Reflets de presse »

le plaisir d'écouter l'excellente conférence de Frédéric Wandelère, « La Castafiore chante bien »... malgré un projecteur presque aussi capricieux que le Supercolor-Tryphonar ! Tous les participants de cette journée genevoise sont repartis le cœur plein de bonheur d'avoir vu ou, pour beaucoup, revu le superbe spectacle des *Bijoux*, les yeux et les oreilles ravis par une mise en scène aussi fidèle et ingénieuse d'un des « bijoux » de l'œuvre d'Hergé.

Mars 2012

Assemblée des « Amis de Hergé » à Nivelles

À l'instar de l'année dernière, le comité d'Alpart a participé à l'assemblée des « Amis de Hergé » à Nivelles (B). Équipe réduite cette année avec « nos deux Jean », Jean Rime, notre vice-président, et Jean-Michel Paccaud, notre responsable des membres, qui eurent le plaisir de rencontrer de nombreux « amis suisses de Tintin » originaires notamment de Belgique et de France.

Mars 2012

Conférence à la Bibliothèque de Montreux

Le 15 mars, répondant à l'invitation de notre membre Rose-Marie Burki, directrice de la Bibliothèque municipale de Montreux-Veytaux, l'association Alpart a proposé une conférence de Jean Rime sur le thème « La réception de l'œuvre d'Hergé en Suisse (1932-2012) ». Notre vice-président y a notamment dévoilé quelques documents totalement inédits, publiés dans le dossier de ce numéro. Ce sujet a également fait l'objet d'une communication, dix jours plus tard, à l'Université de Neuchâtel, où les professeurs Fabrice Clément et Louis de Saussure avaient mis sur pied un séminaire de master entièrement consacré à « Tintin au pays de la fascination ». Ce thème purement helvétique n'a, enfin, pas manqué d'intéresser nos amis français et belges présents aux Journées tintinophiles de Senlis (F) le 30 juin, organisées comme chaque année par Emmanuel Rambure-Lambert et la dynamique équipe de l'association « Les tintinophiles c'est nous ».

Francis A. Niquille

En route pour de nouvelles aventures !

Septembre 2012

Partenaire Festival BD-FIL, Lausanne

Du 14 au 17 septembre, Alpart s'associe à l'édition 2012 de BD-FIL, le Festival de bande dessinée de Lausanne, en qualité de partenaire programme. Elle propose à cette occasion – en marge de l'exposition originale «Les aventures de la ligne claire» montée par le Festival (Espace Arlaud, 7 au 23 septembre) – des rencontres autour du travail d'Hergé. Deux conférences grand public sont au programme, l'une sur les 80 ans de Tintin en Suisse (16 septembre, 15 h 30), l'autre sur «Tintin, la nuit: l'obscure clarté de la ligne d'Hergé» (17 septembre, 14 h, redonnée lors de la Nuit des Musées le 22 septembre à 21 h). Toutes les infos sur www.association-alpart.ch ou sur www.bdfil.ch.

Octobre 2012

Inauguration de l'allée Paul Cantonneau

Le Conseil communal de Givisiez organise une manifestation pour inaugurer l'allée Paul Cantonneau, le samedi 13 octobre 2012 à 11 h. Jean Rime, vice-président de notre association mais aussi collègue de Cantonneau à l'Université de Fribourg, sera l'un des orateurs de cet apéritif auquel participera aussi le comité de bédéMANIA, festival biennal de la commune voisine de Belfaux.

Octobre 2012

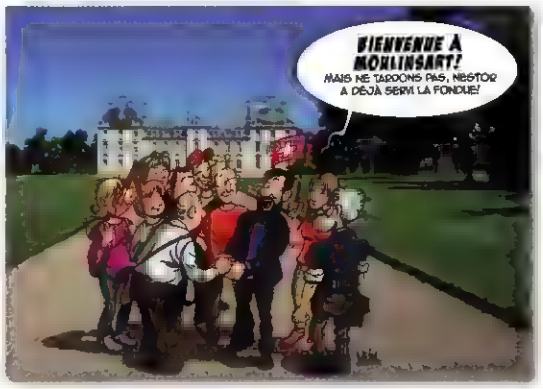
Tintin au Sentier

De l'allée Paul Cantonneau au Sentier, à la Vallée de Joux (VD), il y a une trotte que Tintin parcourt allègrement puisque ce même jour (13 octobre), à 17 h, la galerie L'Essor y inaugure une exposition autour de la collection de Jean-Michel Paccaud. À voir jusqu'au 11 novembre.

Octobre 2012

Voyage à Moulinsart

Alpart organise un voyage à Cheverny du 20 au 22 octobre. Visite des Jardins de Beauval (un des plus grands zoos de France), visite du château, repas gastronomique: tout un programme qui devrait ravir la trentaine de membres qui participent à l'expérience.



Décembre 2012

Assemblée générale à Lausanne

L'assemblée générale de l'association Alpart est programmée cette année à la Bibl othèque municipale de Lausanne, le samedi 8 décembre. Grâce au conservateur du département BD, Cuno Affolter, nous aurons l'occasion de découvrir les trésors de l'une des plus belles collections publiques du monde.

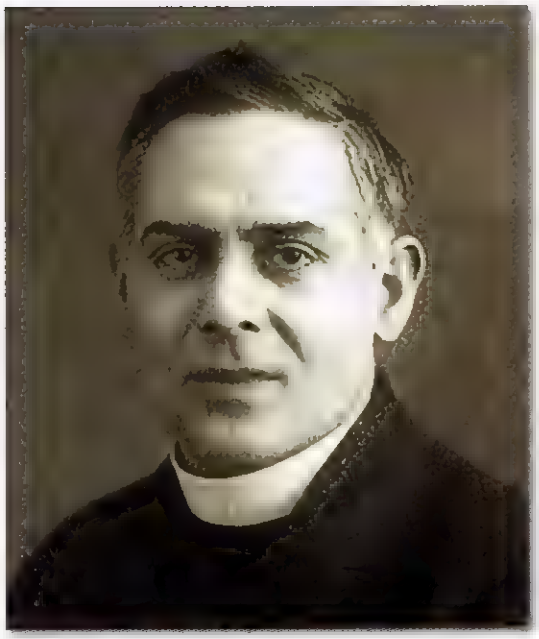
Janvier 2013

De La Chaux-de-Fonds à la Gruyère

2013, qui marquera les trente ans de la disparition d'Hergé, commencera fort. Se déplaçant pour la première fois dans le canton de Neuchâtel, Alpart tiendra conférence le jour de la naissance de Tintin, le 10 janvier précisément, au Club 44 de la Chaux-de-Fonds. Le sujet? «Les âges de Tintin». Deux semaines plus tard (25-27 janvier), l'association sera hôte d'honneur de la 15e Brocante de la Gruyère à Bulle, où elle aura l'occasion de présenter les objets hors du commun de ses membres collectionneurs. Pour la suite de l'année, bien d'autres projets sont à l'étude... À suivre sur notre site internet!

www.association-a.part.ch

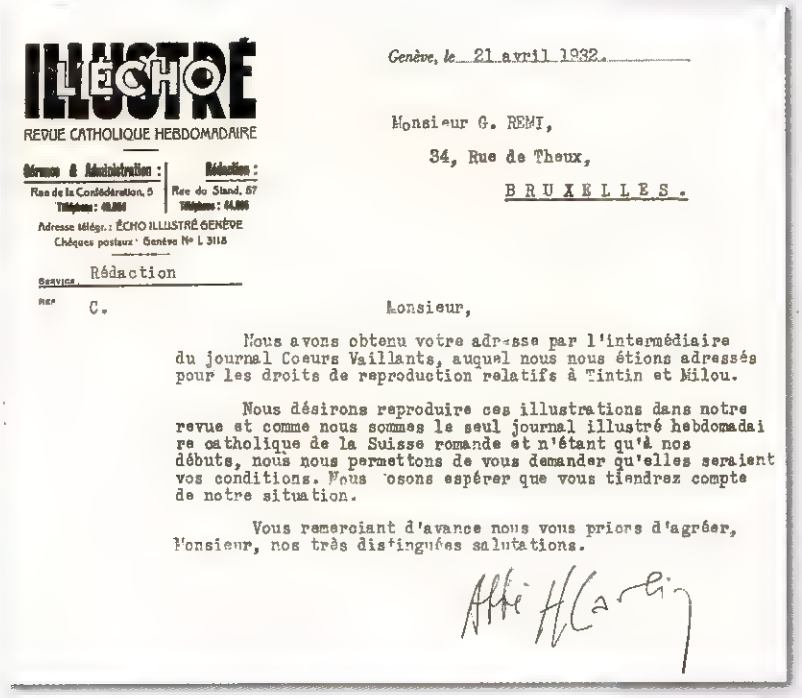
ISSN 1662-2375



L'abbé Henri Carlier.

l'avenir helvétique du petit bonhomme[4]. » Une telle hypothèse n'est pas exclue, étant donné que *L'Écho illustré* a été présenté au Congrès international de la presse catholique, qui s'est tenu à Bruxelles en 1930, et où il a obtenu le premier prix des revues illustrées[5].

Néanmoins, si toutes ces pistes ne sont pas à écarter, on peut désormais reconstituer les événements de manière plus documentée et trancher de façon indubitable en faveur d'une autre hypothèse. Un échange de lettres atteste que l'abbé Carlier a eu des contacts avec les responsables de la revue pour enfants *Cœurs Vaillants*, qui publiait les aventures de Tintin en France[6]. Cela n'implique pas que le directeur y ait découvert lui-même le petit reporter. Ce serait en effet Charles Chamay, membre du conseil d'administration de *L'Écho illustré*, qui lui aurait soufflé cette idée. En atteste une lettre postérieure, adressée au fils de Charles Chamay, dans laquelle Hergé évoque « votre père qui a porté Tintin sur les fonts baptismaux[7] ». Suite à cette suggestion appuyée, et après avoir contacté la rédaction de *Cœurs Vaillants*, l'abbé Carlier se laisse convaincre et écrit pour la première fois à



ILLUSTRÉ L'ÉCHO

REVUE CATHOLIQUE HEBDOMADAIRE

Bureaux & Administration : Rue de la Confédération, 5 — Rédaction : Rue du Stand, 57

Adresse télégr. : ÉCHO ILLUSTRÉ GENÈVE
Chèques postaux : Genève N° I. 3118

Service Rédaction

Réf C.

Genève, le 21 avril 1932.

Monsieur G. REMI,
34, Rue de Theux,
BRUXELLES.

Monsieur,

Nous avons obtenu votre adresse par l'intermédiaire du journal Coeurs Vaillants, auquel nous nous étions adressés pour les droits de reproduction relatifs à Tintin et Milou.

Nous désirons reproduire ces illustrations dans notre revue et comme nous sommes le seul journal illustré hebdomadaire catholique de la Suisse romande et n'étant qu'à nos débuts, nous nous permettons de vous demander qu'elles seraient vos conditions. Nous osons espérer que vous tiendrez compte de notre situation.

Vous remerciant d'avance nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos très distinguées salutations.

Le premier contact entre *L'Écho illustré* et Hergé
Collection particulière

4 « Tintin personnage et collaborateur de 'L'Écho illustré' », *L'Écho illustré*, 21 janvier 1950, p. 15. Cette version de l'histoire, différente du témoignage de l'abbé Carlier publié dans le même numéro, montre le flou qui entoura t, pour la rédaction de 1950, la reconstitution des débuts de Tintin dans *L'Écho*.

5 *L'Écho illustré*, 27 septembre 1930 ; sur cette hypothèse, voir Loïse Bilat et Gianni Haver, « Tintin, oui mais avec modération. Les tâtonnements de la bande dessinée en Suisse romande », *Sociétés. Revue des sciences humaines et sociales*, 106, 2009, p. 69

6 Philippe Goddin, que je remercie de ses précieux renseignements complémentaires, l'a révélé dans sa *Chronologie d'une Œuvre*, t. 2, Éditions Moulinsart, 2001, p. 355. Voir auss *Hergé. Lignes de vie*, Éditions Moulinsart, 2007, p. 177-179.

7 Lettre citée dans *Histoire d'une famille entre Genève et Savoie : les Chamay*, Neuchâtel, Chaman, 2007, n. p Cette lettre ayant été perdue, il n'en subsiste que cette citation. Charles Chamay aurait lui-même découvert Tintin par l'entremise d'un de ses employés, Blaise Guillermain, lequel aurait connu personnellement Hergé. Témoignage de Jacques Chamay, août 2012

Tintin et la Suisse : une amitié en ligne claire ?

Hergé le 21 avril 1932 : « Nous avons obtenu votre adresse par l'intermédiaire du journal *Cœurs Vaillants*, auquel nous nous étions adressés pour les droits de reproduction relatifs à Tintin et Milou. Nous désirons reproduire ces illustrations dans notre revue [...]. »

Bruxelles, le 27 avril, 1932.

Monsieur le Directeur de
"L'ECHO ILLUSTRE"
rue de la Confédération, 5,
GENEVE. (Suisse)

Monsieur l'abbé,

En réponse à votre lettre du 21 courant, je vous informe que c'est actuellement la Société des Droits d'Auteur qui s'occupe des questions de droits à percevoir sur mes dessins.

Je transmets donc votre offre à M. DEJARDIN, 75, rue Hocheporte à Liége (Belgique) qui se mettra rapidement en rapport avec vous; j'espère que vous vous entendrez avec lui.

En vous remerciant de votre demande qui me flatte, je vous présente, Monsieur l'abbé, mes salutations distinguées.

La réponse du dessinateur. Collection particulière.

Hergé se dit flatté de la demande ; mais, sans doute pour se donner contenance et crédibilité face à cette nouvelle relation professionnelle, il adopte un ton formaliste et renvoie son interlocuteur à la très sérieuse Société du Droit d'Auteur aux Artistes[8]. Absorbé par son travail, soucieux aussi de réclamer une équitable rémunération, Hergé s'en remet à l'expertise d'Eugène Dejardin, le délégué belge de ladite Société, à qui il propose de demander 75 francs belges par double page publiée pour *Tintin au pays des Soviets*, puis 100 francs pour les albums suivants et pour *Quick et Flupke*[9]. Son interlocuteur transmet le dossier au secrétaire général de la Société à Paris, Jean-Louis Duchemin, et conseille au dessinateur d'exiger une rémunération plus élevée : « Je ne trouve pas du tout exagéré, au contraire, de réclamer 75 frs. belges, par double pages [*sic*] : je crois même que vous feriez bien d'adopter 75 frs. argent français. [...] Pour les suivants, vous pourriez également demander 100 frs. argent français par double pages[10]. » Le montant, déjà augmenté par le passage des francs belges aux francs français, va encore s'accroître dans la proposition que soumet Jean-Louis Duchemin à la rédaction de *L'Écho illustré*. Il s'en explique à Eugène Dejardin : « J'ai, d'autre part, écrit à l'*Écho illustré* à Genève. J'ai commencé par demander 150 Frs Français par double page, quitte à réduire cette demande si elle paraissait trop élevée à cette revue. Le prix de 75 à 100 francs Français par double page demandé par M. Hergé [en fait par Dejardin qui majore déjà le prix proposé par le dessinateur !] me semble en effet peu élevé[11]. » En l'absence de contrat, on est enclin à penser que cette proposition, qui paraît tout à fait raisonnable[12], a été acceptée par *L'Écho illustré*. Le 20 août, la rédaction annonce aux enfants la publication imminente « d'un grand reportage illustré qui vous passionnera ».

Chers enfants

Dans notre premier numéro de septembre nous commencerons la publication d'un grand reportage illustré qui vous passionnera. Dites-le à vos petits amis qui ne connaissent pas notre revue et trouvez-nous de nouveaux abonnés.

Le nom de Tintin n'y figure pas encore... mais il s'agit de la première allusion à ses aventures. *L'Écho illustré*, 20 août 1932.

8 Lettre d'Hergé à l'abbé Carlier, 27 avril 1932.

9 Lettre d'Hergé à Eugène Dejardin, 27 avril 1932. Durant l'été, il s'enquerra auprès de son correspondant des éventuels droits que pourrait revendiquer l'abbé Wallez sur la publication de son œuvre à l'étranger et notamment dans *L'Écho illustré*. Voir Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie*, *op. cit.*, p. 179.

10 Lettre d'Eugène Dejardin à Hergé, 28 avril 1932.

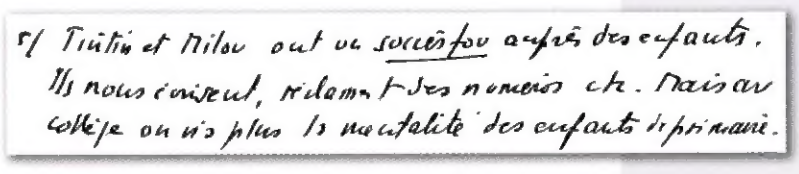
11 Lettre de Jean-Louis Duchemin à Eugène Dejardin, 4 mai 1932.

12 150 francs français de 1932 correspondent, en termes de pouvoir d'achat, à environ 95 € de 2011 (selon l'indicateur publié par l'INSEE).

Échos inédits sur *L'Écho*

Si la chronologie de la parution de Tintin dans *L'Écho illustré* n'est plus à faire[13], la disparition des archives de l'hebdomadaire – perdues ou jetées – empêchait jusqu'à présent de comprendre de l'intérieur les enjeux de cette publication. Quelques bribes de correspondance publiées dans la *Chronologie d'une Œuvre* ou dans les *Lignes de vie* de Philippe Goddin donnent une idée des échanges, conservés en Belgique, entre le dessinateur et la rédaction. Mais ils ne reflètent pas forcément les pressions internes qui ont entouré la parution de Tintin. Une plongée dans un fonds jusqu'ici totalement négligé par les tintinophiles permet de mieux contextualiser la publication de l'œuvre d'Hergé dans une revue dont l'histoire est, en dépit des apparences, tout sauf un long fleuve tranquille. Les archives de l'évêché de Lausanne, Genève et Fribourg, commanditaire de *L'Écho illustré*, contiennent en effet quatre cartons qui montrent un évêque, Mgr Marius Besson (1876-1945), et son entourage ecclésiastique particulièrement attentifs au contenu du journal et au développement de la société qui en assure la gestion. Certes, de Tintin, il est peu question dans ces rapports administratifs et ces correspondances au plus haut niveau : la page des enfants est une affaire secondaire, et qui roule, de semaine en semaine. Néanmoins, quelques documents attirent notre attention, parce qu'ils apportent un éclairage nouveau sur les tensions qui ont pu animer la publication des aventures de Tintin.

Ces tensions commencent dès *Tintin au pays des Soviets*. On a glosé sur le sens à donner à l'amputation de l'histoire, plus de soixante planches avant la fin. Dans leur article « Tintin, oui mais avec modération », Loïse Bilat et Gianni Haver réfutent l'hypothèse selon laquelle le contenu politique de l'aventure aurait pu effrayer la rédaction de *L'Écho*, en brandissant des preuves irréfutables de l'anticommunisme du journal. Ils penchent plutôt pour une condamnation de l'immoralité de Tintin, voleur de voiture (planche 53 de l'album, séquence supprimée dans *L'Écho*), ou pour une mécompréhension du format et de la longueur des bandes dessinées en feuilleton, inhabituels en Suisse romande[14]. Les archives de l'évêché aident à y voir plus clair[15]. Le 1er février 1933, soit moins de deux mois avant l'interruption, le chanoine Arni, chancelier de l'évêché, écrit à l'abbé Carlier pour lui transmettre « quelques doléances » dont lui ont fait part les professeurs de collège : « Enfin, cette page entière consacrée chaque semaine depuis quelque temps à ces aventures en pays bolchéviste est parfaitement 'idiote'. Cette dernière critique, je l'ai entendue bien souvent, et je vous avoue que je la partage un peu. » Une telle remontrance, venue des autorités épiscopales, n'est pas à prendre à la légère. Dans sa réponse, l'abbé Carlier se garde bien de contredire frontalement son correspondant, mais il défend le petit reporter : « Tintin et Milou ont un *succès fou* auprès des enfants. Ils nous écrivent, réclament ses numéros etc. Mais au collège on n'a plus la mentalité des enfants de primaire. » Les lettres des petits lecteurs ont disparu, mais cette note de l'abbé Carlier constitue le tout premier témoignage de la lecture de Tintin en Suisse. Malgré son soutien, l'avis du chancelier Arni et des représentants du corps enseignant l'emporte : le 1er avril – ce n'est pas un poisson –, *L'Écho illustré* écourte l'histoire,


r/ Tintin et Milou ont un succès fou auprès des enfants. Ils nous écrivent, réclament ses numéros etc. Mais au collège on n'a plus la mentalité des enfants de primaire.

Extrait de la réponse de l'abbé Carlier au chancelier Arni. Fribourg, Archives de l'évêché.

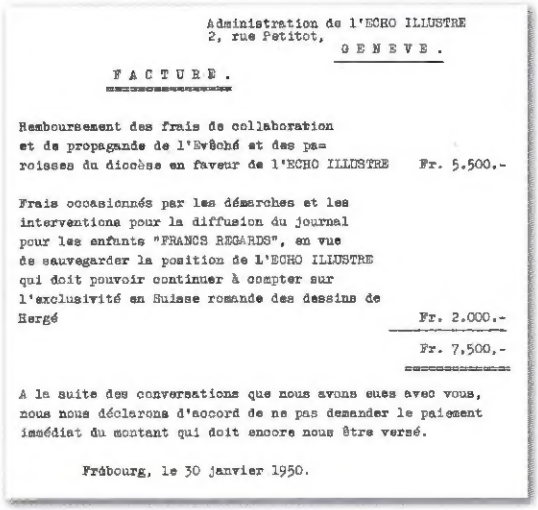
13 Voir Jean Rime, *Les Aventures de Tintin, reporter de « L'Écho illustré », au pays des Helvètes*, 2003 (supplément de 2011), disponible notamment aux bibliothèques de Fribourg (BCU) et de Bulle.

14 Art. cit., p. 70-73.

15 Fribourg, Archives de l'évêché, D. 43, « Écho illustré 1928/1935 ». Je remercie l'évêché de Lausanne, Genève et Fribourg de m'avoir accordé l'accès à ces documents.

supprime presque la moitié de l'album et publie, pour faire bonne figure, deux pages de conclusion (planches 135-136 de l'album). Ce n'est qu'une année et demie plus tard que la rédaction renoue le contact avec Hergé, en demandant une histoire plus courte. Ce sera *Popol et Virginie*...

Heureusement, après l'épisode animalier, Tintin reprend sa place dans *L'Écho* dès l'été 1935. Il y a certes quelques acclimatations bien connues (nationalisation de Tintin, helvétisation du Congo), signes de « réappropriation » et de « resémentisation » propres au processus de transfert culturel[16]. Il y a aussi quelques bévues, comme la publication dans le désordre de *Tintin chez les Arumbayas* (*L'Oreille cassée*) en 1940. Cette gaffe se comprend mieux lorsque l'on sait que le climat des relations entre *L'Écho* et son imprimeur était délétère à ce moment-là, en raison d'un conflit portant sur la rémunération du prestataire et sur les délais de livraison... Mais peu à peu, Hergé devient « le plus fidèle allié de l'hebdomadaire[17] ». Tant et si bien que, pour conserver le monopole de ses œuvres et occuper le marché de la presse pour enfants, les responsables du journal créent en 1947 l'éphémère revue *Francs Regards*, qui publiera Jo et Zette pendant que *L'Écho* poursuivra avec Tintin. La démarche marketing est explicite dans une facture un peu postérieure que l'évêché adresse à l'administration de *L'Écho illustré*. Y sont comptabilisés des « Frais occasionnés par les démarches et interventions pour la diffusion du journal pour les enfants *Francs Regards*, en vue de sauvegarder la position de *L'Écho illustré* qui doit pouvoir continuer à compter sur l'exclusivité en Suisse romande des dessins de Hergé[18]. » On verra plus loin que la concurrence était bien réelle...



Administration de l'ECHO ILLUSTRE
2, rue Petitot,
GENEVE.

FACTURE.

Remboursement des frais de collaboration
et de propagande de l'Evêché et des pa=
roisses du diocèse en faveur de l'ECHO ILLUSTRE Fr. 5.500.-

Frais occasionnés par les démarches et les
interventions pour la diffusion du journal
pour les enfants "FRANCS REGARDS", en vue
de sauvegarder la position de l'ECHO ILLUSTRE
qui doit pouvoir continuer à compter sur
l'exclusivité en Suisse romande des dessins de
Hergé Fr. 2.000.-

Fr. 7,500.-

A la suite des conversations que nous avons eues avec vous,
nous nous déclarons d'accord de ne pas demander le paiement
immédiat du montant qui doit encore nous être versé.

Fribourg, le 30 janvier 1950.

Ce document montre combien le diocèse était associé à la diffusion de *L'Écho illustré*, jusqu'à la page des enfants, stratégiquement importante. Fribourg, Archive de l'évêché.

En 1967, les temps ont changé. Hergé a ralenti sa production, et les mentalités, à la veille de Mai 68, ont évolué. Représentant des valeurs religieuses traditionnelles, *L'Écho illustré*, après la période faste du concile Vatican II, se remet en question. Tintin n'est pas épargné : dans les débriefings de plusieurs numéros, la page des enfants, et plus explicitement Tintin, figurent non parmi « ce qui est bien », mais dans « ce qui est à valoriser[19] », quitte à remplacer les aventures du reporter par deux pages plus modernes, sur les « disques, etc. ». Au mois d'octobre, la sanction est sanglante : « Enfants – Tintin : très faible[20]. » Pourtant, le 26 janvier 1968, dans le rapport d'une enquête auprès des abonnés, Charles Chamay, celui-là même par qui Tintin avait été introduit dans la revue et toujours administrateur de celle-ci, écrit : « La bande dessinée genre Tintin plaît beaucoup. Les

16 Voir Michel Espagne, « Les transferts culturels », *H-Soz-u-Kult* [en ligne], 19 janvier 2005.

17 Albert Longchamp, « Tintin a septante ans », *Écho Magazine*, 21 janvier 1999, p. 38.

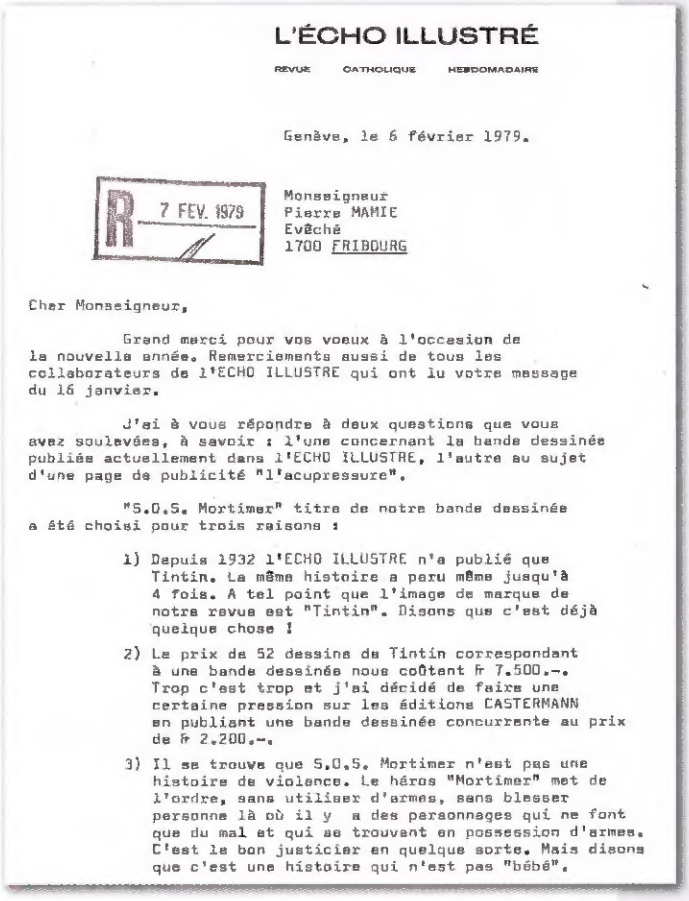
18 Fribourg, Archives de l'évêché, XI.E1, « Écho illustré 1944/70 ».

19 « À propos du N° 38 du 23 septembre 1967 », « À propos du N° 39 du 30 septembre 1967 », « À propos du N° 40, du 7 octobre 1967 ». Fribourg, Archives de l'évêché, XI.E.1, « Écho illustré 1944/70 ».

20 « À propos du N° 41, du 14 octobre 1967 ». Fribourg, Archives de l'évêché, XI.E.1, « Écho illustré 1944/70 ».

dessins humoristiques de même recueillent tous les suffrages. » Mais quelques mois plus tard, dans le procès-verbal d'une séance de crise où est posé « le problème de la viabilité de l'*Écho* », le son de cloches est plus morose : « En ce qui concerne les jeux et la bande dessinée, l'*Écho* devrait se renouveler. Tintin, qui n'est qu'une réédition des albums parus il y a 10 ou 20 ans, passionne-t-il encore les enfants de 1969 ? Ne permet-il pas plutôt à leurs parents de revivre leur enfance ? Est-ce cela que l'on recherche[21] ? » Outre la question générationnelle, le problème est surtout éditorial : sans nouvel album, *L'Écho illustré* n'a plus intérêt à republier indéfiniment, en noir et blanc, des bandes dessinées que les lecteurs connaissent déjà, en couleurs. Après une nouvelle parution du *Secret de la Licorne* et du *Trésor de Rackham le Rouge*, la rédaction jette l'éponge le 14 août 1971 et annonce à ses lecteurs : « Après tant d'années passées en compagnie de Tintin et Milou, nous sommes malheureusement obligés de nous séparer d'eux. Nous les retrouverons peut-être un jour, lorsque Hergé aura terminé une nouvelle histoire. » La conclusion du *Trésor* – « Tout est bien qui finit bien » – semble bien amère dans un tel contexte.

Tintin refera son apparition en 1975, dans les *Picaros*, puis à quelques occasions commémoratives. Le 13 janvier 1979, alors que Tintin n'habite plus les pages du journal depuis longtemps, *L'Écho* consacre au cinquantenaire de sa création une belle couverture en couleurs et un long article, avec dédicace d'Hergé « aux lecteurs de l'*Écho Illustré*, qui fut le premier hebdomadaire suisse à publier les aventures de Tintin[22] ». La soudaine mise en lumière de Tintin a-t-elle fait réagir l'évêque ? Toujours est-il que Mgr Mamie, qui est à la tête du diocèse depuis 1970 et qui n'avait jamais manifesté de l'intérêt pour le petit reporter, demande soudainement, en personne, des explications à la rédaction : pourquoi *L'Écho illustré* publie-t-il *SOS Météores*, une aventure de Blake et Mortimer ? Sa lettre n'a pas été retrouvée, mais la réponse a été conservée[23]. Le rédacteur en chef Aurelio Casagrande y met en avant les qualités morales de la bande dessinée de Jacobs, mais aussi le prix trop élevé de Tintin, plus de trois fois plus cher que Blake et Mortimer. Il mentionne enfin l'omniprésence du héros d'Hergé dans le journal. « À tel point que l'image de notre revue est 'Tintin'. Disons que c'est déjà quelque chose ! » Indéniablement, l'hommage



L'ÉCHO ILLUSTRÉ

REVUE CATHOLIQUE HEBDOMADAIRE

Genève, le 6 février 1979.

R 7 FEV. 1979

Monseigneur
Pierre MAMIE
Evêché
1700 FRIBOURG

Cher Monseigneur,

Grand merci pour vos voeux à l'occasion de la nouvelle année. Remerciements aussi de tous les collaborateurs de l'ECHO ILLUSTRE qui ont lu votre message du 16 janvier.

J'ai à vous répondre à deux questions que vous avez soulevées, à savoir : l'une concernant la bande dessinée publiée actuellement dans l'ECHO ILLUSTRE, l'autre au sujet d'une page de publicité "l'acupressure".

"S.O.S. Mortimer" titre de notre bande dessinée a été choisi pour trois raisons :

1) Depuis 1932 l'ECHO ILLUSTRE n'a publié que Tintin. La même histoire a paru même jusqu'à 4 fois. A tel point que l'image de marque de notre revue est "Tintin". Disons que c'est déjà quelque chose !

2) Le prix de 52 dessins de Tintin correspondant à une bande dessinée nous coûtent fr 7.500.-. Trop c'est trop et j'ai décidé de faire une certaine pression sur les éditions CASTERMANN en publiant une bande dessinée concurrente au prix de fr 2.200.-.

3) Il se trouve que S.O.S. Mortimer n'est pas une histoire de violence. Le héros "Mortimer" met de l'ordre, sans utiliser d'armes, sans blesser personne là où il y a des personnages qui ne font que du mal et qui se trouvant en possession d'armes. C'est le bon justicier en quelque sorte. Mais disons que c'est une histoire qui n'est pas "bébé".

Lettre d'Aurelio Casagrande à Mgr Mamie. Fribourg, Archives de l'évêché.

21 « Séance du Conseil d'Administration du 8 septembre 1969 ». Fribourg, Archives de l'évêché, XI.E.1, « Écho illustré 1944/70 ». À ce moment-là, faute de nouveauté, *L'Écho illustré* republie *Le Secret de la Licorne*.

22 Elle sera reprise, tronquée, pour le 50e anniversaire de *L'Écho illustré* le 10 mai 1980. Voir *Hergé au pays des Helvètes*, 1, 2007, p. 15.

23 Lettre d'Aurelio Casagrande à Mgr Pierre Mamie, 6 février 1979. Fribourg, Archives de l'évêché, XI.E.1.2.